

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

TREIZIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

HOMÈRE

TREIZIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE



Ces chants ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par Édouard Sommer (1822-1866), agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

Le texte de l'édition originale (1854) parue chez Hachette a été numérisé, corrigé et recomposé avec \TeX en Linux \LiberTine et $\text{\Gentium Book Plus}$.

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus
par M. Mark De Wilde

Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Mark De Wilde 2025

Version 2.01 du 8 septembre 2025.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de \TeX , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et \TeX » qui est librement disponible sur ce site web :

<https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf>

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU TREIZIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Alcinoüs fait donner de nouveaux présents à Ulysse par les principaux des Phéaciens (1–22). Après un sacrifice et un banquet, Ulysse prend congé de ses hôtes (23–69). Tandis qu'il est endormi, les matelots phéaciens l'enlèvent du vaisseau et le déposent avec ses trésors sur le rivage d'Ithaque (70–125). Neptune, irrité du retour d'Ulysse, se plaint à Jupiter, qui lui permet de punir les Phéaciens (125–158). Neptune change en un rocher le vaisseau qui vient de ramener Ulysse ; Alcinoüs offre un sacrifice au dieu pour l'apaiser (159–187). Ulysse s'éveille et, ne reconnaissant pas Ithaque, se plaint de la perfidie des Phéaciens (187–216). Minerve se présente à lui sous les traits d'un jeune berger, et lui apprend qu'il est dans l'île d'Ithaque ; Ulysse cherche à la tromper par une histoire qu'il invente (217–286). La déesse reprend sa forme et fait reconnaître au héros la terre de sa patrie (287–360). Aidé par Minerve, Ulysse cache ses trésors dans la grotte des nymphes (361–371). Ils délibèrent ensemble sur les moyens de punir les prétendants (372–428). Minerve donne à Ulysse, afin de mieux tromper ses ennemis, l'apparence d'un vieux mendiant, et va dans Sparte pour en ramener Télémaque (429–440).

ΟΜΗΡΟΥ
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ

ΡΑΨΩΔΙΑ Ν

Ἦς ἔφαθ' ἰοὶ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῆ·
κηληθμῶ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·

« Ἦ Ὀδυσσεῦ, ἐπεὶ ἵκευ ἐμὸν ποτὶ χαλκοβατές δῶ,
ὑπερεφές, τῷ σ' οὔτι παλιπλαγχθέντα γ' οἴω
ἄψ ἀπονοστήσειν, εἰ καὶ μάλα πολλὰ πέπονθας.

Ἵμέων δ' ἀνδρὶ ἐκάστῳ ἐφιέμενος τάδε εἴρω,
ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἶθοπα οἶνον
αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουάζεσθε δ' αἰδοῦ·

εἵματα μὲν δὴ ξείνῳ ἐϋξέστη ἐνὶ χηλῶ
κεῖται καὶ χρυσὸς πολυδαίδαλος ἄλλα τε πάντα
δῶρ', ὅσα Φαιήκων βουληφόροι ἐνθάδ' ἔνεικαν·

Il dit, et tous gardèrent un profond silence ; ils étaient sous le charme dans le palais ombragé. Enfin Alcinoüs lui répondit :

« Ulysse, puisque tu es venu dans ma demeure au seuil d'airain et au toit élevé, je pense que tu retourneras dans ta patrie sans errer davantage, quoique tu aies souffert bien des maux. Pour vous qui, honorés dans mon palais, buvez sans cesse le vin aux reflets de feu et écoutez le chanteur, voici ce que je vous prescris : dans ce coffre poli sont renfermés des vêtements pour l'étranger, de l'or travaillé avec art, et tous les autres présents que les conseillers des Phéaciens ont

HOMÈRE
L'ODYSSÉE

CHANT XIII

Ἦφατο ὡς·
οἱ δὲ ἄρα πάντες
ἐγένοντο ἀκὴν σιωπῆ·
ἔσχοντο δὲ κηληθμῶ
κατὰ μέγαρα σκιόεντα.

Ἰλκίνοος δὲ αὖτε
ἀπαμείβετο τὸν φώνησέν τε·

« Ἦ Ὀδυσσεῦ, ἐπεὶ ἵκευ
ποτὶ ἐμὸν δῶ χαλκοβατές,
ὑπερεφές,
τῷ οἴῳ σε
ἀπονοστήσειν ἄψ
οὔτι παλιπλαγχθέντα γε,
εἰ καὶ πέπονθας
μάλα πολλὰ.

Ἐφιέμενος δὲ εἴρω τάδε
ἐκάστῳ ἀνδρὶ ὑμέων,
ὅσσοι ἐνὶ ἐμοῖσι μεγάροισι
πίνετε αἰεὶ
οἶνον γερούσιον αἶθοπα,
ἀκουάζεσθε δὲ αἰδοῦ·
εἵματα μὲν δὴ
κεῖται ξείνῳ
ἐνὶ χηλῶ ἐϋξέστη
καὶ χρυσὸς πολυδαίδαλος
πάντα τε ἄλλα δῶρα,
ὅσσα βουληφόροι Φαιήκων
ἔνεικαν ἐνθάδ·
ἀλλὰ ἄγε δῶμέν οἱ

Il dit ainsi ; [s'imaginer] tous
et ceux-ci donc (comme on peut
furent tranquillement dans le silence ;
et ils furent saisis par le charme
dans le palais ombragé.

Et Alcinoüs à son tour
répondit à celui-ci et éleva-la-voix (dit) :

« Ô Ulysse, puisque tu es venu
vers ma demeure au-seuil-d'airain,
au-toit-élevé,
pour cela je crois toi
devoir retourner de nouveau *chez toi*
n'ayant pas erré-en-sens-contraire du
quoique tu aies souffert [moins,
des *maux* fort nombreux.

Mais prescrivant je dis ces choses
à chaque homme d'entre vous,
vous tous-qui dans mon palais
buvez toujours
un vin d'honneur *et* couleur-de-feu,
et écoutez le chanteur :
des vêtements à la vérité déjà
sont déposés pour l'étranger
dans un coffre bien-poli
et de l'or fort-artistement-travaillé
et tous les autres présents,
que les conseillers des Phéaciens
ont apportés ici ;
eh bien allons donnons-lui

ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν τρίποδα μέγαν ἠδὲ λέβητα
 ἀνδρακάς· ἡμεῖς δ' αὖτε ¹ ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον
 τισόμεθ'· ἀργαλέον γὰρ ἓνα προικὸς χαρίσασθαι. »

15

᾽Ὡς ἔφατ' Ἀλκίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
 Οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἴκόνδε ἕκαστος.

Ἴημος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 νῆ' ἄρ' ἐπεσεύοντο, φέρον δ' εὐήνορα χαλκόν·
 καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηχ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,
 αὐτὸς ἰὼν διὰ νηός, ὑπὸ ζυγά, μή τιν' ἑταίρων
 βλάπτοι ἐλαυνόντων, ὅποτε σπερχοίατ' ἔρετμοῖς.
 Οἱ δ' ² εἰς Ἀλκινόοιο κίον καὶ δαῖτ' ἀλέγυνον.

20

Τοῖσι δὲ βοῦν ἰέρευσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο
 Ζηνὶ κελαινεφέϊ Κρονίδῃ, ὃς πᾶσιν ἀνάσσει ³.
 Μῆρα δὲ κείαντες δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα,

25

apportés ici ; que chacun de nous lui donne encore un grand trépied
 et un bassin ; puis nous ferons une collecte parmi le peuple ; car il
 est difficile qu'un seul homme fasse un pareil présent. »

Ainsi parla Alcinoüs, et son discours leur plut. Chacun se retira
 dans sa maison pour dormir. Quand parut la fille du matin, l'Aurore
 aux doigts de roses, ils s'empressèrent d'apporter au vaisseau l'airain
 qui pare les guerriers ; le divin Alcinoüs, parcourant lui-même le
 navire, rangea ces objets avec soin sous les bancs, afin qu'ils ne
 gênassent point les matelots quand ils agiteraient les rames. Tous
 ensuite se rendirent chez Alcinoüs et préparèrent le repas.

Le divin Alcinoüs immola en leur honneur un bœuf au dieu des
 noires nuées, à Jupiter, fils de Saturne, qui règne sur l'univers. Après

μέγαν τρίποδα ἠδὲ λέβητα
 ἀνδρακάς·
 ἡμεῖς δὲ αὖτε
 ἀγειρόμενοι
 κατὰ δῆμον
 τισόμεθα·
 ἀργαλέον γὰρ
 ἓνα χαρίσασθαι
 προικός. »

Ἴημος δὲ ἐπιήνδανε τοῖσιν.
 Οἱ μὲν κακκείοντες
 ἔβαν οἴκόνδε ἕκαστος.
 Ἴημος δὲ φάνη Ἥως
 ἠριγένεια
 ῥοδοδάκτυλος,
 ἐπεσεύοντο ἄρα νῆα,
 φέρον δὲ χαλκὸν
 εὐήνορα·
 καὶ ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,
 ἰὼν αὐτὸς διὰ νηός,
 κατέθηκε μὲν τὰ εὖ
 ὑπὸ ζυγά,
 μή βλάπτοι
 τινὰ ἑταίρων
 ἐλαυνόντων,
 ὅποτε σπερχοίατο
 ἔρετμοῖς.
 Οἱ δὲ κίον
 εἰς Ἀλκινόοιο
 καὶ ἀλέγυνον δαῖτα.

Ἴερὸν δὲ μένος Ἀλκινόοιο
 ἰέρευσε τοῖσι
 βοῦν Ζηνὶ Κρονίδῃ
 κελαινεφέϊ,
 ὃς ἀνάσσει πᾶσι.
 Κείαντες δὲ μῆρα
 δαίνυντο δαῖτα ἐρικυδέα,
 τερπόμενοι·

un grand trépied et un bassin
 par-homme (chacun) ;
 et nous à-notre-tour
 faisant-une-collecte
 parmi le peuple
 nous nous-ferons-payer ;
 car *il est* difficile
 un-seul accorder-une-faveur
 en-pur-don (sans compensation). »

Alcinoüs parla ainsi ;
 et le discours plut à ceux-ci.
 Ceux-ci ayant-envie-de-dormir
 allèrent dans *leur* maison chacun.
 Et quand parut l'Aurore
 qui-naît-le-matin
 aux-doigts-de-roses,
 ils s'élancèrent donc vers le vaisseau,
 et portèrent l'airain
 qui-fortifie-l'homme ;
 et la sainte vigueur d'Alcinoüs,
 allant lui-même à travers le vaisseau,
 déposa ces *présents* bien
 sous les bancs-des-rameurs,
 de peur qu'ils ne gênassent
 quelqu'un de *ses* compagnons
 poussant *le vaisseau*,
 quand ils se presseraient
 avec les rames.
 Et ceux-ci allèrent
 dans *le palais* d'Alcinoüs
 et s'occupèrent du repas.

Et la sainte vigueur d'Alcinoüs
 immola pour eux
 un bœuf à Jupiter fils-de-Saturne
 aux-noires-nuées,
 qui commande à toutes choses.
 Et ayant fait-brûler les cuisses
 ils firent un festin magnifique,
 se réjouissant ;

τερπόμενοι μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδός,
 Δημόδοκος, λαοῖσι τετιμένος. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 πολλὰ πρὸς ἥλιον κεφαλὴν τρέπε παμφανόωντα,
 δῦναι ἐπειγόμενος· δὴ γὰρ μενέαινε νέεσθαι. 30
 Ὡς δ' ὅτ' ἀνήρ δόρποιο λιλαίεται, ὥτε πανῆμαρ
 νειὸν ἀν' ἔλκητον βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον —
 ἀσπασίως δ' ἄρα τῶ κατέδυσ' ἴφας ἡελίοιο
 δόρπον ἐποίχεσθαι, βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι —
 ὡς Ὀδυσῆ' ἀσπαστὸν ἔδυσ' ἴφας ἡελίοιο. 35
 Αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα,
 Ἄλκινόω δὲ μάλιστα πιφασκόμενος φάτο μῦθον·
 « Ἄλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
 πέμπετέ με σπείσαντες ἀπήμονα, χαίρετε δ' αὐτοῖ·
 ἦδη γὰρ τετέλεσται, ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός,
 40 πομπὴ καὶ φίλα δῶρα, τὰ μοι θεοὶ οὐρανίωνες
 ὄλβια ποιήσειαν· ἀμύμονα δ' οἴκοι ἄκοιτιν
 νοστήσας εὐροίμι σὺν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν.

avoir brûlé les cuisses, ils firent un repas magnifique et se livrèrent à la joie ; au milieu d'eux se faisait entendre le divin chanteur, Démocodocus, honoré des peuples. Mais Ulysse tournait sans cesse la tête vers le soleil étincelant, dont il attendait le coucher avec impatience ; car il désirait partir. De même que l'homme pour qui deux boeufs noirs ont traîné dans les champs durant tout le jour la solide charrue, soupire après le repas du soir ; il voit avec plaisir se coucher le flambeau du soleil, parce qu'alors il se rend à son repas, et tandis qu'il marche ses genoux sont brisés de fatigue ; ainsi Ulysse fut réjoui quand se coucha le flambeau du soleil. Aussitôt il prit la parole parmi les Phéaciens, amis de la rame, et s'adressant surtout à Alcinoüs :

« Puissant Alcinoüs, dit-il, illustre entre tous ces peuples, achevez les libations, puis laissez-moi partir sain et sauf et recevez mes adieux : déjà tout ce que désirait mon cœur est accompli, voyage, dons précieux, et puissent les habitants du ciel faire que j'y trouve le bonheur ! puissé-je, à mon retour, rencontrer dans ma demeure

μετὰ δέ σφιν
 ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδός,
 Δημόδοκος, τετιμένος λαοῖσιν.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 τρέπε πολλὰ κεφαλὴν
 πρὸς ἥλιον παμφανόωντα,
 ἐπειγόμενος δῦναι·
 δὴ γὰρ μενέαινε νέεσθαι.
 Ὡς δὲ ὅτε ἀνήρ,
 ὥτε πανῆμαρ
 βόε οἴνοπε
 ἔλκητον ἀνὰ νειὸν
 ἄροτρον πηκτὸν,
 λιλαίεται δόρποιο —
 φάος δὲ ἄρα ἡελίοιο
 κατέδυσ' ἀσπασίως τῶ
 ἐποίχεσθαι δόρπον,
 γούνατα δέ τε βλάβεται
 ἰόντι —
 ὡς φάος ἡελίοιο ἔδυσ'
 ἀσπαστὸν Ὀδυσῆϊ.
 Αἶψα δὲ μετηύδα
 Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι,
 πιφασκόμενος δὲ μάλιστα
 Ἄλκινόω
 φάτο μῦθον·
 « Κρεῖον Ἄλκίνοε,
 ἀριδείκετε πάντων λαῶν,
 σπείσαντες
 πέμπετέ με
 ἀπήμονα,
 χαίρετε δὲ αὐτοῖ·
 ἦδη γὰρ
 ἅ θυμὸς φίλος ἤθελέ μοι
 τετέλεσται,
 πομπὴ καὶ δῶρα φίλα,
 τὰ θεοὶ οὐρανίωνες
 ποιήσειαν ὄλβιά μοι·
 νοστήσας δὲ
 εὐροίμι οἴκοι

et parmi eux
 chantait le divin chanteur,
 Démocodocus, honoré des peuples.
 Mais Ulysse
 tournait souvent la tête
 vers le soleil tout-étincelant,
 ayant-hâte *de le voir* se coucher ;
 car il désirait bien s'en aller.
 Et comme *il est* lorsqu'un homme,
 à qui pendant-tout-le-jour [(sombres)
 deux-boeufs à la robe couleur-de-vin
 ont tiré dans le champ-en-jachère
 la charrue construite *de plusieurs pièces*,
 désire le repas-du-soir —
 et donc la lumière du soleil
 s'est couchée agréablement pour celui-ci
 pour aller-vers le repas-du-soir,
 et les genoux sont fatigués
 à *lui* allant —
 ainsi la lumière du soleil se coucha
 d'une-manière-agréable pour Ulysse.
 Et soudain il parla
 parmi les Phéaciens amis-de-la-rame,
 et signifiant surtout
 à Alcinoüs
 il dit *ce* discours :
 « Puissant Alcinoüs,
 distingué entre tous *ces* peuples,
 ayant fait-les-libations
 reconduisez-moi
 exempt-de-dommage,
 et réjouissez-vous (soyez heureux) vous-mêmes ;
 car déjà *les choses*
 que le cœur chéri voulait à moi
 ont été accomplies,
 conduite et présents agréables,
 lesquels puissent les dieux du-ciel
 rendre heureux pour moi ;
 et étant-de-retour
 puissé-je trouver dans *ma* maison

Ἵμεῖς δ' αὖθι μένοντες εὐφραίνοιτε γυναῖκας
κουριδίας καὶ τέκνα· θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν 45
παντοίην, καὶ μήτι κακὸν μεταδήμιον εἶη. »

Ἵως ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἠδ' ἐκέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπεν.

Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·
« Ποντόνοε, κρητῆρα κερασάμενος, μέθυ νεῖμον 50
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ὄφρ' εὐξάμενοι Διὶ πατρὶ
τὸν ξεῖνον πέμπωμεν ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν. »

Ἵως φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν 55
ἔσπεισαν μακάρεσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
αὐτόθεν ἐξ ἑδρέων. Ἄνα δ' ἴστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
Ἀρήτη δ' ἐν χερσὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον,

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερές, εἰσόκε γῆρας

une épouse sans reproche et des amis pleins de vie ! Pour vous,
qui restez ici, puissiez-vous faire la joie de vos femmes et de vos
enfants ! puissent les dieux vous donner tous les biens et éloigner
le malheur de ce peuple ! »

Il dit ; tous l'approuvent et s'exhortent à laisser partir l'étranger
qui vient de parler si noblement. Alcinoüs s'adresse en ces termes
au héraut :

« Pontonoüs, mélange le cratère et verse le vin à tous ceux qui
se trouvent dans le palais, afin qu'après avoir prié l'auguste Jupiter,
nous reconduisions l'étranger dans la terre de sa patrie. »

Il dit ; Pontonoüs mélangea le vin doux comme miel, et,
s'approchant de chaque convive, remplit les coupes ; ceux-ci, restant
sur leurs sièges, firent des libations aux dieux immortels qui ha-
bitent le vaste ciel. Le divin Ulysse se leva, mit une large coupe
dans les mains d'Arété, et lui adressa ces paroles ailées :

« Puissest-tu, ô reine, être toujours dans la joie, jusqu'à ce que
viennent la vieillesse et la mort qui fondent sur les mortels. Pour

ἄκοιτιν ἀμύμονα
σὺν φίλοισιν ἀρτεμέεσσιν.
Ἵμεῖς δὲ μένοντες αὖθι
εὐφραίνοιτε
γυναῖκας κουριδίας καὶ τέκνα·
θεοὶ δὲ ὀπάσειαν
παντοίην ἀρετὴν,
καὶ μήτι κακὸν μεταδήμιον
εἶη. »

Ἔφατο ὧς·
οἱ δὲ ἄρα πάντες ἐπήνεον
ἠδὲ ἐκέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον,
ἐπεὶ ἔειπε κατὰ μοῖραν.
Καὶ τότε μένος Ἀλκινόοιο
προσέφη κήρυκα·

« Ποντόνοε,
κερασάμενος κρητῆρα,
νεῖμον μέθυ
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον,
ὄφρα εὐξάμενοι
Διὶ πατρὶ
πέμπωμεν τὸν ξεῖνον
ἐς ἐὴν γαῖαν πατρίδα. »

Φάτο ὧς·
Ποντόνοος δὲ ἐκίρνα
οἶνον μελίφρονα,
νώμησε δὲ ἄρα πᾶσιν
ἐπισταδόν·
οἱ δὲ ἔσπεισαν
θεοῖσι μακάρεσσι,
τοὶ ἔχουσιν εὐρὺν οὐρανόν,
αὐτόθεν ἐξ ἑδρέων.
Δῖος δὲ Ὀδυσσεὺς ἀνίστατο,
τίθει δὲ Ἀρήτη ἐν χερσὶ
δέπας ἀμφικύπελλον,
καὶ φωνήσας
προσηύδα μιν ἔπεα πτερόεντα·
« Χαῖρέ μοι διαμπερές,

*mon épouse étant exempte-de-reproche
avec mes amis étant sains-et-sauf.*
Mais vous restant ici
puissiez-vous réjouir
vos femmes légitimes et vos enfants ;
et puissent les dieux vous donner
toute-sortede prospérité,
et puisse aucun mal parmi-le-peuple
n'être chez vous. »

Il dit ainsi ;
et ceux-ci donc tous approuvaient
et exhortaient
à reconduire cet étranger (hôte),
après qu'il avait parlé selon la conve-
Et alors la vigueur d'Alcinoüs [nance.
dit-au héraut :

« Pontonoüs,
ayant mélangé un cratère,
distribue du vin
à tous dans le palais,
afin qu'ayant adressé-des-prières
à Jupiter père (auguste)
nous reconduisions cet étranger (hôte)
dans sa terre patrie. »

Il dit ainsi ;
et Pontonoüs mélangeait
un vin doux-comme-miel,
et il distribua donc à tous
en-se-tenant-auprès d'eux ;
et ceux-ci firent-des-libations
aux dieux bienheureux,
qui habitent le vaste ciel,
de là-même, de leurs sièges.
Et le divin Ulysse se leva,
et mit à Arété dans les mains
la coupe double,
et élevant-la-voix
il dit-à elle ces paroles ailées :
« Réjouis-toi à moi toujours,

ἔλθῃ καὶ θάνατος, τάτ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται. 60
 Αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι· σὺ δὲ τέρπεο τῶδ' ἐνὶ οἴκῳ
 παισὶ τε καὶ λαοῖσι καὶ Ἀλκινόῳ βασιλῆϊ. »

Ἦς εἰπὼν ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δῖος Ὀδυσσεύς.
 Τῶ δ' ἅμα κήρυκα προΐει μένος Ἀλκινόοιο 65
 ἠγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης·
 Ἀρήτη δ' ἄρα οἱ δμῶας ἅμ' ἔπεμπε γυναῖκας
 τὴν μὲν φᾶρος ἔχουσαν ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα,
 τὴν δ' ἐτέρην χηλὸν πυκινὴν ἅμ' ἔπεμπε κομίζειν·
 ἠ δ' ἄλλη σῖτόν τ' ἔφερον καὶ οἶνον ἐρυθρόν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν, 70
 αἶψα τάγ' ἐν νηϊ γλαφυρῇ πομπῆς ἄγαυοὶ
 δεξάμενοι κατέθεντο, πόσιν καὶ βρῶσιν ἄπασαν·
 καδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ στόρεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
 νηὸς ἐπ' ἰκρίοφιν γλαφυρῆς, ἵνα νήγρετον εὖδοι,

moi, je pars; sois heureuse dans ce palais par tes enfants, par tes peuples, par le roi Alcinoüs. »

À ces mots le divin Ulysse franchit le seuil. Alcinoüs le fit accompagner d'un héraut pour le conduire près du vaisseau rapide, sur le bord de la mer, et Arété envoya avec lui trois de ses femmes : l'une tenait une robe éclatante de blancheur et une tunique, la seconde portait le coffre solide, et l'autre le pain et le vin rouge.

Quand ils furent arrivés près du vaisseau et de la mer, les nobles compagnons d'Ulysse reçurent la boisson, les mets de toute sorte, et les déposèrent dans le profond navire; puis ils étendirent sur le tillac un tapis et une couverture de lin, afin qu'Ulysse dormît paisi-

ὦ βασίλεια, 60
 εἰσόκε γῆρας
 καὶ θάνατος,
 τάτε ἐπιπέλονται ἀνθρώποισιν,
 ἔλθῃ.
 Αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι·
 σὺ δὲ ἐνὶ τῶδε οἴκῳ
 τέρπεο παισὶ τε 65
 καὶ λαοῖσι
 καὶ βασιλῆϊ Ἀλκινόῳ. »
 Εἰπὼν ὣς
 δῖος Ὀδυσσεύς
 ὑπερεβήσετο οὐδόν.
 Μένος δὲ Ἀλκινόοιο
 προΐει ἅμα τῶ κήρυκα
 ἠγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν
 καὶ θῖνα θαλάσσης·
 Ἀρήτη δὲ ἄρα
 ἔπεμπε ἅμα οἱ
 γυναῖκας δμῶας·
 ἔπεμπε ἅμα τὴν μὲν
 ἔχουσαν φᾶρος ἐϋπλυνὲς
 ἠδὲ χιτῶνα,
 τὴν δὲ ἐτέρην
 κομίζειν χηλὸν πυκινὴν·
 ἠ δὲ ἄλλη ἔφερε σῖτόν τε
 καὶ οἶνον ἐρυθρόν.

ὦ reine,
 jusqu'à ce que la vieillesse
 et la mort,
 qui surviennent aux hommes,
 soient venus.
 Quant à moi je m'en vais ;
 mais toi dans cette maison
 réjouis-toi et de *tes* enfants
 et de *tes* peuples
 et du roi Alcinoüs. »
 Ayant dit ainsi
 le divin Ulysse
 franchit le seuil.
 Et la vigueur d'Alcinoüs
 envoya avec lui un héraut
 pour *le* conduire vers le vaisseau rapide
 et le bord de la mer ;
 et Arété donc
 envoya avec lui
 des femmes servantes ;
 elle envoyait ensemble l'une
 ayant un manteau bien-lavé
 et une tunique,
 et la seconde
 pour porter un coffre solide ;
 mais l'autre portait et le pain
 et le vin rouge.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥα κατήλυθον 70
 ἐπὶ νῆα ἠδὲ θάλασσαν,
 αἶψα πομπῆς ἄγαυοὶ
 δεξάμενοι τάγε
 κατέθεντο
 ἐν νηϊ γλαφυρῇ,
 πόσιν καὶ βρῶσιν ἄπασαν·
 κατεστόρεσαν δὲ ἄρα Ὀδυσσῆϊ
 ῥῆγός τε λίνον τε
 ἐπὶ ἰκρίοφιν νηὸς γλαφυρῆς
 πρῦμνης,
 ἵνα εὖδοι νήγρετον·

Mais après donc qu'ils furent descen-
 au vaisseau et à la mer, [dus
 aussitôt les conducteurs magnifiques
 ayant reçu ces *objets*
les déposèrent
 dans le vaisseau creux,
 boisson et nourriture de-toute-sorté ;
 et ils étendirent donc pour Ulysse
 et un tapis et du lin
 sur le tillac du vaisseau creux
 à-la-poupe,
 afin qu'il dormît sans-êtré-éveillé ;

πρύμνης· ἄν δὲ καὶ αὐτὸς ἐβήσето καὶ κατέλεκτο
 σιγῇ· τοὶ δὲ κάθιζον ἐπὶ κληῖσιν ἕκαστοι
 κόσμῳ, πείσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο.
 Ἔνθ' οἱ ἀνακλινθέντες ἀνερρίπτουν ἄλα πηδῶ·
 καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν,
 νήγρετος, ἥδιστος, θανάτω ἄγχιστα εὐοικῶς¹.
 Ἦ δ', ὥστ' ἐν πεδίῳ² τετράοροι ἄρσενες ἵπποι,
 πάντες ἅμ' ὀρμηθέντες ὑπὸ πληγῆσιν ἰμάσθλης,
 ὑψὸς ἀειρόμενοι ῥίμφα πρήσσουσι κέλευθον·
 ὡς ἄρα τῆς πρύμνη μὲν αἰίρετο, κῦμα δ' ὀπισθεν
 πορφύρεον μέγα θῦε πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.
 Ἦ δὲ μάλ' ἀσφαλέως θέεν ἔμπεδον· οὐδέ κεν ἴρηξ
 κίρκος³ ὀμαρτήσειεν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν·
 ὡς ἢ ῥίμφα θέουσα θαλάσσης κύματ' ἔταμνεν,
 ἄνδρα φέρουσα θεοῖς ἐναλίγκια μῆδε' ἔχοντα·
 ὃς πρὶν μὲν⁴ μάλα πολλὰ πάθ' ἄλγεα ὄν κατὰ θυμόν,
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·

blement. Le héros s'embarqua lui-même et se coucha en silence ; les rameurs s'assirent en ordre à leurs bancs et détachèrent le câble de la pierre trouée. Inclins, ils soulevaient la mer avec leurs rames, tandis qu'un doux et profond sommeil, presque semblable à la mort, descendait délicieusement sur les paupières d'Ulysse. Comme on voit dans la carrière quatre chevaux attelés ensemble s'élancer tous à la fois, frappés par la lanière, se dresser en l'air et franchir rapidement l'espace ; ainsi se soulevait la proue du navire, et derrière lui s'agitait le grand et sombre flot de la mer retentissante. Le vaisseau voguait toujours, et l'épervier, le plus vite des oiseaux, n'aurait pu l'atteindre ; tant il fendait les flots d'une course rapide, portant un héros dont la sagesse approchait de celle des dieux : après avoir enduré jadis mille maux dans son cœur en traversant les combats

ἀνεβήσето δὲ καὶ αὐτὸς
 καὶ κατέλεκτο σιγῇ·
 τοὶ δὲ κάθιζον ἐπὶ κληῖσιν
 ἕκαστοι κόσμῳ,
 ἔλυσαν δὲ πείσμα
 ἀπὸ λίθοιο τρητοῖο.
 Ἔνθα οἱ ἀνακλινθέντες
 ἀνερρίπτουν ἄλα πηδῶ·
 καὶ ὕπνος νήδυμος,
 νήγρετος, ἥδιστος,
 εὐοικῶς ἄγχιστα θανάτω,
 ἔπιπτε τῷ ἐπὶ βλεφάροισιν.
 Ἦ δέ,
 ὥστε ἐν πεδίῳ
 ἵπποι ἄρσενες τετράοροι,
 ὀρμηθέντες πάντες ἅμα
 ὑπὸ πληγῆσιν ἰμάσθλης,
 ἀειρόμενοι ὑψόσε
 πρήσσουσι κέλευθον ῥίμφα·
 ὡς ἄρα πρύμνη μὲν τῆς
 αἰίρετο,
 κῦμα δὲ πορφύρεον
 θαλάσσης πολυφλοίσβοιο
 θῦεν μέγα ὀπισθεν.
 Ἦ δὲ θέεν ἔμπεδον
 μάλα ἀσφαλέως·
 οὐδέ ἴρηξ κίρκος,
 ἐλαφρότατος πετεηνῶν,
 ὀμαρτήσειε κεν·
 ὡς ἢ θέουσα ῥίμφα
 ἔταμνε κύματα θαλάσσης,
 φέρουσα ἄνδρα
 ἔχοντα μῆδεα
 ἐναλίγκια θεοῖς·
 ὃς πρὶν μὲν πάθε
 ἄλγεα μάλα πολλὰ
 κατὰ ὄν θυμόν,
 πείρων πτολέμους τε ἀνδρῶν
 κύματά τε ἀλεγεινά·

et il monta aussi lui-même
 et se coucha en silence ;
 et ceux-ci s'assirent aux tolets
 chacun avec ordre,
 et ils détachèrent l'amarre
 de la pierre percée.
 Alors ceux-là s'étant renversés
 soulevaient la mer avec la rame ;
 et un sommeil doux,
 sans-réveil (profond), très-doux,
 ressemblant de très-près à la mort,
 tomba à celui-ci sur les paupières.
 Et celui-ci (le vaisseau),
 comme dans la plaine
 des chevaux mâles attelés-à-quatre,
 s'étant élancés tous ensemble
 sous les coups de la lanière,
 s'élevant en haut
 accomplissent la route rapidement ;
 ainsi donc la poupe de celui-ci
 s'élevait,
 et le flot bouillonnant
 de la mer très-retentissante
 était agité bruyamment par derrière.
 Et celui-ci courait constamment
 très-sûrement ;
 même le faucon, le *faucon* pèlerin,
 le plus léger des *êtres* ailés,
 ne l'aurait pas accompagné ;
 tellement celui-ci courant rapidement
 fendait les flots de la mer,
 portant un homme
 qui avait des pensées
 semblables aux (à celles des) dieux ;
lui qui auparavant à la vérité avait souffert
 des maux tout à fait nombreux [fret
 dans son cœur,
 traversant et les guerres des hommes
 et les flots terribles ;

δὴ τότε γ' ἀτρέμας εὖδε, λελασμένος ὄσσο' ἐπεπόνθει.

Εὖτ' ἀστήρ ὑπέρεσχε φάντατος, ὅστε μάλιστα
ἔρχεται ἀγγέλλων φάος Ἴουῖς ἠριγενείης,
τῆμος δὴ νήσω προσεπίλατο ποντοπόρος νηῦς. 95

Φόρκυνοσ¹ δέ τις ἐστὶ λιμῆν, ἀλίιοιο γέροντος,
ἐν δῆμῳ Ἴθάκης· δύο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ
ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτιπεπτηῦται
αἴτ' ἀνέμων σκεπόωσι δυσαιῶν μέγα κῦμα
ἔκτοθεν· ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσιν 100
νηῆς εὖσσελμοι, ὄτ' ἂν ὄρμου μέτρον ἴκωνται.
Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλοσ ἐλαίη·
ἀγχόθι δ' αὐτῆσ ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδέσ,
ἶρὸν Νυμφάων² αἴ νηϊάδεσ καλέονται.

Ἐν δὲ κρητῆρέσ τε καὶ ἀμφιφορῆεσ ἕασιν 105
λαῖνοι· ἔνθα δ' ἔπειτα τιθαιβῶσσοσι μέλισσαι.
Ἐν δ' ἴστοι λίθειο περιμήκεεσ, ἔνθα τε Νύμφαι
φάρε' ὑφαίνουσιν ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι·

des guerriers et les flots courroucés, Ulysse dormait paisiblement et avait oublié toutes ses infortunes.

Quand se leva l'astre brillant qui vient annoncer la lumière de l'Aurore, fille du matin, le vaisseau, courant sur les flots, approchait de l'île.

Dans le pays d'Ithaque est le port de Phorcys, vieillard marin; deux rochers escarpés s'avancent des deux côtés du port : au dehors ils protègent contre le vaste flot soulevé par les vents impétueux; au dedans, les solides navires restent sans câble, une fois qu'ils ont pénétré dans l'enceinte. À l'extrémité du port est un olivier aux longues feuilles, et tout auprès une grotte délicieuse et sombre consacrée aux nymphes que l'on appelle naïades. À l'intérieur se trouvent des urnes et des amphores de pierre; les abeilles y déposent leur miel. Là sont encore de grands métiers en pierre où les nymphes tissent des voiles de pourpre, ouvrages merveilleux;

δὴ τότε γε
εὖδεν ἀτρέμασ,
λελασμένος ὄσσοσ ἐπεπόνθει.

Εὖτε ἀστήρ φάντατος,
ὄστε μάλιστα ἔρχεται
ἀγγέλλων φάοσ
Ἴουῖσ ἠριγενείησ,
ὑπέρεσχε,
τῆμοσ δὴ νηῦσ ποντοπόροσ
προσεπίλατο νήσω.

Ἔστω δέ τισ λιμῆν
Φόρκυνοσ, γέροντοσ ἀλίιοιο,
ἐν δῆμῳ Ἴθάκησ·
ἐν αὐτῷ δέ
δύο ἀκταὶ προβλήτεσ
ἀπορρῶγεσ,
ποτιπεπτηῦται λιμένος·
αἴτε σκεπόωσιν ἔκτοθεν
μέγα κῦμα
ἀνέμων δυσαιῶν·
ἔντοσθεν δέ τε
νηῆεσ εὖσσελμοι
μένουσιν ἄνευ δεσμοῖο,
ὄτε ἴκωνται ἂν
μέτρον ὄρμου.

Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸσ λιμένος
ἐλαίη τανύφυλλοσ·
ἀγχόθι δέ αὐτῆσ
ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδέσ,
ἶρὸν Νυμφάων
αἴ καλέονται νηϊάδεσ.
Ἐν δέ ἕασιν κρητῆρέσ τε
καὶ ἀμφιφορῆεσ λαῖνοι·
ἔνθα δέ ἔπειτα μέλισσαι
τιθαιβῶσσοσιν.
Ἐν δέ ἴστοι λίθειο
περιμήκεεσ,
ἔνθα τε Νύμφαι
ὑφαίνουσι φάρεα ἀλιπόρφυρα,

donc alors du moins
il dormait tranquillement,
ayant oublié tout ce qu'il avait souffert.

Quand l'astre très-brillant,
qui surtout vient
annonçant la lumière
de l'Aurore qui-naît-le-matin,
se tint-au-dessus *de la terre*,
alors enfin le vaisseau voguant-sur-la-mer
approchait de l'île.

Or il est un certain port
de Phorcys, vieillard marin,
dans la terre d'Ithaque ;
et dans lui
sont deux bords faisant-saillie-en-avant
escarpés,
s'inclinant vers le port ;
qui abritent au dehors
le grand flot
causé par les vents au-souffle-funeste ;
mais au dedans
les vaisseaux aux-bonnes-planches
restent sans lien,
lorsqu'ils sont arrivés
à l'accomplissement du mouillage.
Mais à la tête (à l'extrémité) du port
est un olivier aux-longues-feuilles ;
et auprès de lui
est un antre agréable, sombre,
consacré aux nymphes
qui sont appelées naïades.
Et dedans sont et des cratères
et des amphores de-pierre ;
et là, de plus, des abeilles
construisent-leurs-rayons.
Et dedans *sont* des métiers de-pierre
fort-longs,
et là les nymphes
tissent des manteaux de-pourpre-de-mer,

ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα. Δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσὶν·
αἱ μὲν πρὸς Βορέαο, καταϊθαταὶ ἀνθρώποισιν,
αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου εἰσί, θεώτεραι· οὐδέ τι κείνη
ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ' ἀθανάτων ὁδὸς ἐστίν.

Ἔνθ' οἷγ' εἰσέλασαν, πρὶν εἰδότες ἢ μὲν ἔπειτα
ἠπεῖρω ἐπέκελσεν, ὅσον τ' ἐπὶ ἡμισυ πάσης,
σπερχομένη· τοίω γὰρ ἐπείγετο χέρσ' ἑρετάων.

Οἱ δ' ἐκ νηὸς βάντες ἐϋζύγου ἠπειρόνδε
πρῶτον Ὀδυσσῆα γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἄειραν
αὐτῷ σὺν τε λίνῳ καὶ ῥήγεϊ σιγαλόεντι·
κάδ δ' ἄρ' ἐπὶ ψαμάθῳ ἔθεσαν δεδμημένον ὕπνω¹,
ἐκ δὲ κτήματ' ἄειραν, ἃ οἱ Φαίηκες ἀγαυοὶ
ᾤπασαν οἴκαδ' ἰόντι, διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.

Καὶ τὰ μὲν οὖν παρὰ πυθμέν' ἐλαίης ἀθρόα θῆκαν
ἐκτὸς ὁδοῦ, μὴ πού τις ὀδιτάων ἀνθρώπων

une eau vive y coule sans cesse. Cette grotte a deux portes : l'une, tournée vers Borée, est accessible aux mortels ; l'autre, réservée aux dieux, regarde le Notus ; les hommes ne la franchissent point, c'est le passage des immortels.

Les Phéaciens entrèrent dans ce port, qu'ils connaissaient déjà ; le vaisseau s'élança sur la terre jusqu'à la moitié de sa carène, tant il était vivement poussé par la main de tels rameurs. Quand ils furent descendus du profond navire sur le rivage, ils enlevèrent Ulysse du tillac avec le tapis et la couverture de lin, et le déposèrent sur le sable, enseveli dans le sommeil ; puis ils débarquèrent les richesses que lui avaient données au moment du départ les nobles Phéaciens, inspirés par la magnanime Minerve. Ils les placèrent toutes ensemble au pied de l'olivier, en dehors de la route, afin que quelque voyageur,

θαῦμα ἰδέσθαι·
ἐν δὲ
ὑδάτα ἀενάοντα.
Δύω δέ τε θύραι εἰσὶν οἱ·
αἱ μὲν πρὸς Βορέαο,
καταϊθαταὶ ἀνθρώποισιν,
αἱ δὲ αὖ εἰσι πρὸς Νότου,
θεώτεραι· [νη,
οὐδὲ ἄνδρες ἐσέρχονται τι κεί-
ἀλλὰ ἐστίν ὁδὸς ἀθανάτων.
Οἷ γε εἰσέλασαν ἔνθα,
εἰδότες πρὶν·
ἢ μὲν ἔπειτα
ἐπέκελσεν ἠπεῖρω,
ὅσον τε ἐπὶ ἡμισυ
πάσης,
σπερχομένη·
ἐπείγετο γὰρ χερσὶ
τοίω ἑρετάων.
Οἱ δὲ ἐκβάντες
νηὸς ἐϋζύγου
ἠπειρόνδε
ἄειραν πρῶτον Ὀδυσσῆα
ἐκ νηὸς γλαφυρῆς
σὺν λίνῳ τε αὐτῷ
καὶ ῥήγεϊ σιγαλόεντι·
κατέθεσαν δὲ ἄρα ἐπὶ ψαμάθῳ
δεδμημένον ὕπνω,
ἐξάειραν δὲ κτήματα,
ἃ Φαίηκες ἀγαυοὶ
ᾤπασάν οἱ
ἰόντι οἴκαδε,
διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.
Καὶ θῆκαν μὲν οὖν τὰ
ἀθρόα
παρὰ πυθμένι ἐλαίης
ἐκτὸς ὁδοῦ,
μὴ πού τις
ἀνθρώπων ὀδιτάων

chose-merveilleuse à être vue ;
et dedans
sont des eaux toujours-coulantes.
Et deux portes sont à lui (à l'ancre) :
l'une du-côté-de Borée,
accessible aux hommes,
et l'autre au contraire est du-côté-de No-
propre-aux-dieux ; [tus,
et les hommes n'entrent pas par là,
mais c'est la voie des immortels.
Ceux-ci poussèrent *le vaisseau* là,
connaissant *le port* auparavant ;
celui-ci (le vaisseau) donc
aborda à la terre-ferme,
autant que jusqu'à la moitié
du *vaisseau* tout-entier,
se hâtant (lancé avec force) ;
car il était poussé par les mains
de tels rameurs.
Et ceux-ci étant sortis
du vaisseau aux-bons-bancs
sur la terre-ferme
enlevèrent d'abord Ulysse
de dessus le vaisseau creux
avec et le lin lui-même
et le tapis brillant ;
et ils *le* déposèrent donc sur le sable
dompté par le sommeil,
et ils enlevèrent les richesses,
que les Phéaciens magnifiques
avaient données à lui
allant dans *sa* demeure,
grâce à la magnanime Athéné.
Et ils placèrent donc ces *richesses*
ramassées (toutes ensemble)
au pied de l'olivier
en dehors de la route,
de peur que peut-être quelqu'un
des hommes voyageurs

πρίν γ' Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι ἐπελθὼν δηλήσαιτο·
 αὐτοὶ δ' αὐτ' οἰκόνδε πάλιν κίον. Οὐδ' Ἐνοσίχθων
 λήθεται ἀπειλάων, τὰς ἀντιθέω Ὀδυσῆϊ
 πρῶτον ἐπηπείλησε, Διὸς δ' ἐξείρετο βουλήν·
 « Ζεῦ πάτερ, οὐκέτ' ἔγωγε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 τιμήεις ἔσομαι, ὅ τε με βροτοὶ οὔτι τίουσιν,
 Φαίηκες, τοίπερ τοι ἐμῆς ἕξ εἰσι γενέθλης.
 Καὶ γὰρ νῦν Ὀδυσῆ' ἐφάμην κακὰ πολλὰ παθόντα
 οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι — νόστον δέ οἱ οὔποτ' ἀπηύρων
 πάγχυ, ἐπεὶ σὺ πρῶτον ὑπέσχεο καὶ κατένευσας —
 οἱ δ' εὐδοντ' ἐν νηϊ̑ θοῆ̑ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
 κάτθεσαν εἰν Ἰθάκῃ, ἔδοσαν δέ οἱ ἄσπετα δῶρα,
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντήν,
 πόλλ', ὅσ' ἂν¹ οὐδέποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς,
 εἴπερ ἀπήμων ἦλθε, λαχῶν ἀπὸ ληϊδος αἴσαν. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

venant à passer, ne les dérobat point avant le réveil d'Ulysse. Alors ils reprirent le chemin de leur patrie. Cependant le dieu qui ébranle la terre n'avait point oublié les menaces qu'il avait prononcées jadis contre le divin Ulysse, et il interrogea la pensée de Jupiter :

« Auguste Jupiter, je ne serai plus honoré désormais parmi les dieux immortels, puisque, chez les hommes eux-mêmes, ces Phéaciens, qui sont de mon sang, ne m'honorent plus. Je pensais qu'Ulysse rentrerait dans sa patrie après avoir souffert mille maux ; car jamais je n'ai songé à le priver entièrement du retour, puisque tu l'avais promis, tu y avais consenti. Mais voilà que les Phéaciens, conduisant sur la mer Ulysse endormi dans leur rapide navire, l'ont déposé à Ithaque et lui ont fait d'immenses présents ; ils lui ont donné plus d'airain, d'or et de vêtements qu'il n'en eût rapporté d'Ilion, s'il était revenu sans traverses avec sa part du butin. »

Jupiter qui assemble les nuées lui répondit : « Puissant Neptune, qu'as-tu dit ? Les dieux ne te méprisent point ; il leur serait difficile

ἐπελθὼν δηλήσαιτο
 πρίν γε Ὀδυσῆα ἔγρεσθαι·
 αὐτοὶ δὲ αὐτε
 κίον πάλιν οἰκόνδε.
 Οὐδὲ Ἐνοσίχθων
 λήθεται ἀπειλάων,
 τὰς ἐπηπείλησε
 πρῶτον
 Ὀδυσῆϊ ἀντιθέω,
 ἐξείρετο δὲ βουλήν Διός·
 « Ζεῦ πάτερ,
 ἔγωγε οὐκέτι ἔσομαι τιμήεις
 μετὰ θεοῖσιν ἀθανάτοισιν,
 ὅ τε βροτοὶ
 οὔτι τίουσί με,
 Φαίηκες,
 τοίπερ τοί εἰσιν ἕξ ἐμῆς γενέ-
 Καὶ γὰρ νῦν [θλης.
 ἐφάμην Ὀδυσῆα
 παθόντα κακὰ πολλὰ
 ἐλεύσεσθαι οἴκαδε —
 οὔποτε δὲ ἀπηύρων οἱ νόστον
 πάγχυ,
 ἐπεὶ σὺ πρῶτον
 ὑπέσχεο καὶ κατένευσας —
 οἱ δὲ κάτθεσαν εἰν Ἰθάκῃ
 εὐδοντα,
 ἄγοντες ἐπὶ πόντον
 ἐν νηϊ̑ θοῆ̑,
 ἔδοσαν δέ οἱ δῶρα ἄσπετα,
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλις
 ἐσθῆτά τε ὑφαντήν,
 πόλλ',
 ὅσα οὐδέποτε Ὀδυσσεὺς
 ἂν ἐξήρατο Τροίης,
 εἴπερ ἦλθεν ἀπήμων,
 λαχῶν
 αἴσαν ἀπὸ ληϊδος. »
 Ζεὺς δὲ νεφεληγερέτα

étant survenu ne *les* pillât
 avant du moins qu'Ulysse s'éveillât ;
 et eux-mêmes de-leur-côté
 s'en allèrent de nouveau dans *leur* de-
 Et le *dieu* qui-ébranle-la-terre [meure.
 n'oublia pas les menaces,
 qu'il avait prononcées-en-menaçant
 tout-d'abord
 contre Ulysse égal-à-un-dieu,
 et il interrogea la volonté de Jupiter :
 « Jupiter *notre* père,
 je ne serai plus honoré
 parmi les dieux immortels,
 puisque des mortels
 n'honorent pas moi,
 les Phéaciens,
 qui-pourtant certes sont de ma race.
 Et en effet maintenant
 je pensais Ulysse
 ayant souffert des maux nombreux
 devoir arriver dans *sa* demeure —
 et jamais je n'enlevais à lui le retour
 tout à fait,
 puisque toi tout-d'abord
 tu avais promis et avais consenti — ;
 mais ceux-ci l'ont déposé dans Ithaque
 dormant,
le conduisant sur la mer
 sur un vaisseau rapide, [menses,
 et ont donné à lui des présents im-
 et de l'airain et de l'or en abondance
 et des étoffes tissues,
présents nombreux,
aussi nombreux que jamais Ulysse
 n'*en* aurait emporté de Troie,
 s'il fût venu exempt-de-dommage,
 ayant obtenu-par-le-sort
 une part *détachée* du butin. »
 Et Jupiter qui-assemble-les-nuages

« Ὡ πόποι, Ἐννοσίγαι' εὐρυσθενές, οἶον ἔειπες ! 140
 Οὔτι σ' ἀτιμάζουσι θεοί· χαλεπὸν δέ κεν εἶη,
 πρεσβύτατον καὶ ἄριστον ἀτιμίησιν ἰάλλειν.
 Ἄνδρῶν δ' εἶπερ τίς σε βίη καὶ κάρτεϊ εἴκων
 οὔτι τίει, σοὶ δ' ἐστὶ καὶ ἐξοπίσω τίσις αἰεὶ.
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. » 145
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
 « Αἰψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, Κελαινεφές, ὡς ἀγορεύεις·
 ἀλλὰ σὸν αἰεὶ θυμὸν ὀπίζομαι ἢ δ' ἄλεείνω.
 Νῦν αὖ Φαιήκων ἐθέλω περικαλλέα νῆα,
 ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ 150
 ῥαῖσαι, ἴν' ἤδη σχῶνται, ἀπολλήξωσι δὲ πομπῆς
 ἀνθρώπων· μέγα δὲ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 « Ὡ πέπον, ὡς μὲν ἐμῷ θυμῷ δοκεῖ εἶναι ἄριστα·
 ὀππότε κεν δὴ πάντες ἐλαυνομένην προΐδωνται 155

de faire affront au plus vénérable et au premier d'entre eux. Mais si quelqu'un des hommes, confiant en sa force violente, ne t'honore point, tu peux toujours t'en venger dans la suite. Fais comme tu veux, comme il est agréable à ton cœur. »

Neptune qui ébranle la terre répliqua : « Je ferai sur-le-champ ce que tu dis, dieu des noires nuées ; car toujours j'évite et crains ton courroux. Je veux donc abîmer au milieu de la sombre mer leur superbe navire au retour de ce voyage, afin qu'ils s'abstiennent désormais de conduire les voyageurs ; je couvrirai leur ville d'une immense montagne. »

Jupiter qui rassemble les nuées lui répondit : « Ô mon ami, ce qui me paraît préférable en mon cœur, c'est, lorsque tous les citoyens

ἀπαμειβόμενος προσέφη τόν·
 « Ὡ πόποι,
 εὐρυσθενές Ἐννοσίγαιε,
 οἶον ἔειπες !
 Οὔτι θεοὶ ἀτιμάζουσί σε·
 εἴη δέ κε χαλεπὸν
 ἰάλλειν ἀτιμίησι
 πρεσβύτατον καὶ ἄριστον.
 Εἶπερ δέ τις ἀνδρῶν
 εἴκων βίη καὶ κάρτεϊ
 οὔτι τίει σε,
 τίσις δὲ ἐστὶν αἰεὶ σοὶ
 καὶ ἐξοπίσω.
 Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις
 καὶ ἔπλετο φίλον
 θυμῷ τοι. »
 Ποσειδάων δὲ ἐνοσίχθων
 ἡμείβετο τὸν ἔπειτα·
 « Ἐγὼν ἔρξαιμί κεν αἰψά,
 κελαινεφές,
 ὡς ἀγορεύεις·
 ἀλλὰ αἰεὶ ὀπίζομαι
 ἢ δὲ ἄλεείνω σὸν θυμόν.
 Νῦν αὖ ἐθέλω ῥαῖσαι
 ἐν πόντῳ ἡεροειδέϊ
 νῆα περικαλλέα Φαιήκων,
 ἀνιοῦσαν ἐκ πομπῆς,
 ἵνα ἤδη σχῶνται,
 ἀπολλήξωσι δὲ
 πομπῆς ἀνθρώπων·
 ἀμφικαλύψαι δὲ πόλει σφί
 μέγα ὄρος. »
 Ζεὺς δὲ νεφεληγερέτα
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τόν·
 « Ὡ πέπον,
 δοκεῖ μὲν ἐμῷ θυμῷ
 εἶναι ἄριστα ὡς·
 ὀππότε δὴ πάντες λαοὶ
 προΐδωνται κεν ἀπὸ πτόλιος

répondant dit-à lui :
 « Ô grands-dieux,
dieu à-la-vaste-puissance qui-ébranles-la-terre,
 quelque *parole* tu as dite !
 Les dieux ne méprisent pas toi ;
 et il serait difficile
 de frapper de mépris
 le plus respectable et le meilleur.
 Mais si quelqu'un des hommes
 cédant à (écoutant) *sa* violence et *sa*
 n'honore pas toi, [force
 eh bien la vengeance est toujours à toi
 aussi dans-l'avenir.
 Fais comme tu veux
 et *comme* il a été (il est) agréable
 au cœur à toi. »
 Et Neptune qui-ébranle-la-terre
 répondit à lui ensuite :
 « J'aurais fait sur-le-champ,
dieu aux-sombres-nuées,
 comme tu dis ;
 mais toujours je crains
 et j'évite ta colère.
 Maintenant à-mon-tour je veux détruire
 sur la mer semblable-à-l'air (brumeuse)
 le vaisseau très-beau des Phéaciens,
 revenant de la conduite,
 afin que déjà (désormais) ils s'abstiennent,
 et cessent
 la conduite des hommes ;
 et *je* veux recouvrir la ville à eux
 d'une grande montagne. »
 Et Jupiter qui-assemble-les-nuages
 répondant dit-à lui :
 « Ô ami,
 il paraît certes à mon cœur
 être le meilleur ainsi :
 lorsque déjà tous les citoyens
 auront aperçu depuis la ville

λαοὶ ἀπὸ πτόλιος, θεῖναι λίθον ἐγγύθι γαίης,
νηϊ̄ θοῆ̄ ἵκελον, ἵνα θαυμάζωσιν ἅπαντες
ἄνθρωποι· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι. »

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
βῆ ῥ' ἵμεν ἐς Σχερίην, ὅθι Φαίηκες γεγάασιν. 160

Ἔνθ' ἕμεν' ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε, ποντοπόρος νηῦς,
ρίμφα διωκομένη· τῆς δὲ σχεδὸν ἦλθ' Ἐνοσίχθων,
ὅς μιν λᾶαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν,
χειρὶ καταπρηνεῖ ἐλάσας· ὁ δὲ νόσφι βεβήκει ¹.

Οἱ δὲ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον, 165
Φαίηκες δολιχῆρετμοι, ναυσικλυτοὶ ἄνδρες.

Ἔδδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

« ὦ μοι, τίς δὴ νῆα θοὴν ἐπέδησ' ἐνὶ πόντῳ,
οἴκαδ' ἐλαυνομένην ; καὶ δὴ προῦφαίνετο πᾶσα. »

Ἦς ἄρα τις εἶπεσκε· τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὡς ἐτέτυκτο. 170

apercevront depuis la ville le vaisseau voguant sur les flots, de le changer près de la terre en un rocher semblable au navire rapide, afin que tous les hommes soient saisis d'étonnement, et de couvrir leur ville d'une immense montagne. »

Quand Neptune qui ébranle la terre eut entendu ces mots, il se dirigea vers Schérie, qu'habitent les Phéaciens. Il s'y arrêta ; cependant le vaisseau, qui courait sur la mer, approchait du rivage, vivement poussé par la rame ; le dieu qui ébranle la terre s'approcha de lui, le changea en un rocher et l'enracina dans le sol en le frappant du creux de la main ; puis il s'éloigna.

Les Phéaciens aux longues rames, illustres navigateurs, s'adressaient les uns aux autres des paroles ailées. Chacun disait en regardant son voisin :

« Hélas ! qui donc a enchaîné sur la mer ce rapide vaisseau qui revenait dans notre patrie ? déjà nous le voyions tout entier. »

Ils disaient ainsi, mais ils ignoraient comment cela s'était fait. Alcinoüs prit la parole au milieu d'eux :

ἐλαυνομένην,
θεῖναι λίθον ἐγγύθι γαίης,
ἵκελον νηϊ̄ θοῆ̄,
ἵνα ἅπαντες ἄνθρωποι
θαυμάζωσιν·
ἀμφικαλύψαι δὲ πόλει σφι
μέγα ὄρος. »

Αὐτὰρ ἐπεὶ Ποσειδάων
ἐνοσίχθων
ἄκουσε τόγε,
βῆ ῥα

ἵμεν ἐς Σχερίην,
ὅθι γεγάασι Φαίηκες.

Ἔμενεν ἔνθα·
ἡ δέ, νηῦς ποντοπόρος,
ἤλυθε μάλα σχεδόν,
διωκομένη ρίμφα·
σχεδὸν δὲ τῆς
ἦλθεν Ἐνοσίχθων,
ὅς ἔθηκε μιν λᾶαν
καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν,
ἐλάσας

χειρὶ καταπρηνεῖ·
ὁ δὲ βεβήκει νόσφι.

Οἱ δέ, Φαίηκες
δολιχῆρετμοι,
ἄνδρες ναυσικλυτοί,
ἀγόρευον πρὸς ἀλλήλους
ἔπεα πτερόεντα.

Τίς δὲ ἰδὼν εἶπεσκεν ὧδε
ἐς ἄλλον πλησίον·

« ὦ μοι,
τίς δὴ ἐπέδησεν ἐνὶ πόντῳ
νῆα θοὴν,
ἐλαυνομένην οἴκαδε ;
καὶ δὴ προῦφαίνετο πᾶσα. »

Ἦς ἄρα εἶπεσκε τις·
οὐκ ἴσαν δὲ τὰ,
ὡς ἐτέτυκτο.

le vaisseau lancé,
de le rendre pierre près de terre,
ressemblant à un vaisseau rapide,
afin que tous les hommes
s'en étonnent ;
et de recouvrir la ville à eux
d'une grande montagne. »

Mais après que Neptune
qui-ébranle-la-terre
eut entendu ceci,
il se-mit-en-marche donc
pour aller dans Schérie,
où sont (vivent) les Phéaciens.
Il attendit là ;
et celui-ci, le vaisseau voguant-sur-la-mer,
vint fort près,
étant poussé rapidement ;
et auprès de lui
vint le *dieu* qui-ébranle-la-terre,
qui rendit lui pierre
et *lui* donna-des-racines en dessous,
l'ayant poussé
de *sa* main penchée (de la paume de sa
et lui était allé *déjà* à l'écart. [main) ;

Mais ceux-ci, les Phéaciens
aux-longues-rames,
hommes illustres-navigateurs,
se disaient les uns aux autres
des paroles ailées.

Et chacun ayant vu disait ainsi
à un autre *son* voisin :

« Hélas !
qui donc a enchaîné sur la mer
le vaisseau rapide,
poussé vers la maison ?
et déjà il apparaissait tout-entier. »

Ainsi donc disait chacun ;
mais ils ne savaient pas ces choses,
comme elles avaient été préparées.

Τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ὡ πόποι, ἦ μάλα δὴ με παλαίφατα θέσφαθ' ἰκάνει
 πατρὸς ἐμοῦ, ὃς ἔφασκε ἰ Ποσειδάων' ἀγάσασθαι
 ἡμῖν, οὐνεκα πομποὶ ἀπήμονες εἶμεν ἀπάντων.
 Φῆ ποτὲ Φαιήκων ἀνδρῶν περικαλλέα νῆα, 175
 ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ
 ῥαϊσέμεναι, μέγα δ' ἦμιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψειν.
 Ὡς ἀγόρευ' ὁ γέρων· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἴπω, πειθώμεθα πάντες.
 Πομπῆς μὲν παύσασθε βροτῶν, ὅτε κέν τις ἵκηται 180
 ἡμέτερον προτὶ ἄστυ· Ποσειδάωνι δὲ ταύρους
 δώδεκα κεκριμένους ἱερεύσομεν², αἶ κ' ἐλεήση,
 μηδ' ἡμῖν περίμηκες ὄρος πόλει ἀμφικαλύψει. »
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔδδαισαν, ἐτοιμάσσαντο δὲ ταύρους...
 Ὡς οἱ μὲν ῥ' εὖχοντο Ποσειδάωνι ἄνακτι 185
 δήμου Φαιήκων ἠγήτορες ἠδὲ μέδοντες,

« Grands dieux, voilà donc l'accomplissement des anciennes prophéties de mon père : il disait que Neptune est irrité contre nous, parce que, à l'abri du danger, nous servons de guides à tous les hommes. Il ajoutait que ce dieu ferait périr sur la sombre mer un de nos très beaux vaisseaux revenant d'un voyage, et qu'il couvrirait notre ville d'une immense montagne. Ainsi parlait le vieillard, et tout cela s'accomplit aujourd'hui. Mais allons, et obéissez tous à mon conseil. Cessez de conduire les voyageurs qui arrivent dans notre ville ; sacrifions à Neptune douze taureaux choisis ; peut-être aura-t-il pitié de nous et ne couvrira-t-il pas notre cité d'une immense montagne. »

Il dit ; ceux-ci furent effrayés et préparèrent les taureaux. Ainsi les conducteurs et les chefs des Phéaciens priaient le roi Neptune,

Τοῖσι δὲ Ἀλκίνοος
 ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ὡ πόποι,
 ἦ μάλα δὴ
 θέσφατα παλαίφατα
 ἰκάνει με,
 ἐμοῦ πατρός,
 ὃς ἔφασκε Ποσειδάωνα
 ἀγάσασθαι ἡμῖν,
 οὐνεκά εἶμεν
 πομποὶ ἀπήμονες
 ἀπάντων.
 Φῆ ῥαϊσέμεναι ποτε
 περικαλλέα νῆα
 ἀνδρῶν Φαιήκων,
 ἀνιοῦσαν ἐκ πομπῆς,
 ἐν πόντῳ ἠεροειδέϊ,
 ἀμφικαλύψειν δὲ πόλει ἡμῖν
 μέγα ὄρος.
 Ὡς ἀγόρευεν ὁ γέρων·
 τάδε δὴ νῦν
 τελεῖται πάντα.
 Ἄλλὰ ἄγετε,
 πειθώμεθα πάντες
 ὡς ἐγὼν ἂν εἴπω.
 Παύσασθε μὲν πομπῆς βροτῶν,
 ὅτε τις ἵκηταί κε
 προτὶ ἡμέτερον ἄστυ·
 ἱερεύσομεν δὲ Ποσειδάωνι
 δώδεκα ταύρους κεκριμένους,
 αἶ κεν ἐλεήση,
 μηδὲ ἀμφικαλύψει πόλει ἡμῖν
 ὄρος περίμηκες. »
 Ἔφατο ὡς·
 οἱ δὲ ἔδδαισαν,
 ἐτοιμάσσαντο δὲ ταύρους...
 Ὡς οἱ μὲν ῥα,
 ἠγήτορες ἠδὲ μέδοντες
 δήμου Φαιήκων,

Et au milieu d'eux Alcinoüs
 harangua et dit :

« Ô grands-dieux,
 assurément certes donc
 des oracles prononcés-depuis-longtemps
 sont arrivés à moi (m'ont atteint),
 oracles de mon père,
 lequel disait Neptune
 être irrité contre nous,
 parce que nous sommes
 conducteurs exempts-de-dommage
 de tous *les hommes*.
 Il disait *Neptune* devoir perdre un jour
 un très-beau vaisseau
 des hommes Phéaciens,
 revenant d'une conduite,
 sur la mer semblable-à-l'air (brumeuse),
 et devoir recouvrir la ville à nous
 d'une grande montagne.
 Ainsi parlait le vieillard ;
 ces choses donc maintenant
 s'accomplissent toutes.
 Mais allons,
 obéissons tous
 comme j'aurai dit.
 Cessez la conduite des mortels,
 lorsque quelqu'un sera venu
 vers notre ville ;
 et sacrifions à Neptune
 douze taureaux choisis,
 pour voir s'il aura-pitié,
 et ne recouvrira pas la ville à nous
 d'une montagne très-haute. »
 Il dit ainsi ;
 et ceux-ci eurent-peur,
 et préparèrent les taureaux...
 Ainsi ceux-ci donc,
 conducteurs et chefs
 du peuple des Phéaciens,

ἔσταότες περὶ βωμόν. Ὁ δ' ἔγρετο, δῖος Ὀδυσσεύς,
 εὐδῶν ἐν γαίῃ πατρῴῃ, οὐδέ μιν ἔγνω,
 ἦδη δὴν ἀπεῶν· περὶ γὰρ θεὸς ἠέρα χεῦεν,
 Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διός, ὄφρα μιν αὐτὸν 190
 ἄγνωστον τεύξειεν, ἕκαστά τε μυθήσαιο,
 μή μιν πρὶν ἄλοχος γνοίῃ ἀστοί τε φίλοι τε,
 πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτίσαι.
 Τοῦνεκ' ἄρ' ἄλλοειδέα φαινέσκειτο πάντα ἄνακτι,
 ἀτραπιτοὶ τε διηνεκέες λιμένες τε πάνορμοι 195
 πέτραι τ' ἠλίβατοι καὶ δένδρεα τηλεθόωντα.
 Στῆ δ' ἄρ' ἀναΐξας καὶ ῥ' εἴσιδε πατρίδα γαῖαν·
 ὦμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὦ πεπλήγετο μηρῶ
 χερσὶ καταπρηνέσσ'· ὀλοφυρόμενος δ' ἔπος ηὔδα·
 « ὦ μοι ἐγὼ ¹, τέων αὐτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἰκάνω ; 200
 ἦ ῥ' οἴγ' ὑβρισταὶ τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
 ἠὲ φιλόξενοι, καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής ;

debout autour de l'autel. Cependant le divin Ulysse s'éveilla de son sommeil sur la terre de sa patrie, et ne la reconnut point après une si longue absence ; car la déesse Minerve, fille de Jupiter, avait répandu autour de lui un nuage, afin qu'il fût méconnaissable ; elle désirait elle-même l'instruire de tout, et ne voulait pas que son épouse, ses concitoyens et ses amis le reconnussent avant qu'il eût puni toutes les insolences des prétendants. Ainsi tout apparaissait au prince sous une autre forme, et les longues routes et les ports protecteurs et les hauts rochers et les arbres verdoyants. Il se leva donc et contempla la terre de sa patrie ; puis il gémit, frappa ses cuisses des paumes de ses mains, et dit en soupirant :

« Hélas ! chez quels peuples suis-je encore arrivé ? Sont-ils farouches, violents, injustes ? ou bien sont-ils hospitaliers, et leur cœur craint-il les dieux ? Où porté-je ces grandes richesses ? où erré-je

εὔχοντο ἄνακτι Ποσειδάωνι, ἀδρῆσαιεν-δὲς-πρὶ-ῆρας αὐτῷ, se tenant autour de l'autel.
 ἔσταότες περὶ βωμόν. Mais celui-ci, le divin Ulysse, s'éveilla,
 Ὁ δέ, δῖος Ὀδυσσεύς, ἔγρετο, dormant sur la terre paternelle,
 εὐδῶν ἐν γαίῃ πατρῴῃ, et il ne reconnut pas elle,
 οὐδὲ ἔγνω μιν, étant-absent déjà depuis-longtemps ;
 ἀπεῶν ἦδη δὴν· car une déesse,
 θεὸς γάρ, Pallas Athéné, fille de Jupiter,
 Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διός, avait répandu-tout-autour de lui un
 περιέχευεν ἠέρα, afin qu'elle rendit lui-même [nuage
 ὄφρα τεύξειέ μιν αὐτὸν ἄγνωστον, méconnaissable,
 μυθήσαιο, et lui dit chaque chose,
 μή ἄλοχος afin que son épouse
 γνοίῃ μιν ne reconnût pas lui
 ἀστοί τε et que ses concitoyens
 φίλοι τε et ses amis ne le reconnussent pas
 πρὶν, auparavant,
 πρὶν ἀποτίσαι avant que lui avoir puni
 μνηστῆρας πᾶσαν ὑπερβασίην. les prétendants de toute leur insolence.
 Τοῦνεκα ἄρα πάντα C'est-pourquoi donc toutes choses
 φαινέσκειτο ἄνακτι paraissaient au roi
 ἄλλοειδέα, ayant-une-autre-forme,
 ἀτραπιτοὶ τε διηνεκέες et les routes longues
 λιμένες τε πάνορμοι et les ports commodes-pour-aborder
 πέτραι τε ἠλίβατοι et les roches très-élevées
 καὶ δένδρεα τηλεθόωντα. et les arbres verdoyants.
 Στῆ δὲ ἄρα ἀναΐξας Et il s'arrêta donc s'étant levé
 καὶ ῥα εἴσιδε γαῖαν πατρίδα· et donc regarda la terre patrie ;
 ὦμωξέ τε ἄρα ἔπειτα et il gémit donc ensuite
 καὶ πεπλήγετο ὦ μηρῶ et frappa ses-deux cuisses
 χερσὶ καταπρηνέσσιν· de ses mains penchées (de la paume de
 ὀλοφυρόμενος δὲ et se lamentant [ses mains) ;
 ηὔδα ἔπος· il dit cette parole :
 « ὦ μοι ἐγὼ, « Hélas ! malheureux que je suis,
 ἐς γαῖαν τέων βροτῶν dans la terre de quels mortels
 ἰκάνω αὐτε ; suis-je arrivé de nouveau ?
 οἴγε ῥα ἦ ὑβρισταὶ τε ceux-ci donc sont-ils ou et violents
 καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, et farouches et non justes,
 ἠὲ φιλόξενοι, ou amis-des-étrangers,

Πῆ δὴ χρήματα πολλὰ φέρω τάδε; πῆ τε καὶ αὐτὸς
 πλάζομαι; Αἴθ' ὄφελον μεῖναι παρὰ Φαιήκεσσιν
 αὐτοῦ· ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ὑπερμενέων βασιλῶν
 ἐξικόμην, ὅς κέν μ' ἐφίλει καὶ ἔπεμπε νέεσθαι. 205
 Νῦν δ' οὐτ' ἄρ πη θέσθαι ἐπίσταμαι, οὐδὲ μὲν αὐτοῦ
 καλλείψω, μήπως μοι ἔλωρ ἄλλοισι γένηται.
 ὦ πόποι, οὐκ ἄρα πάντα νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
 ἦσαν Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες, 210
 οἳ μ' εἰς ἄλλην γαῖαν ἀπήγαγον! ἦ τέ μ' ἔφαντο
 ἄξιν εἰς Ἴθάκην εὐδείελον, οὐδ' ἐτέλεσαν.
 Ζεὺς σφέας τίσαιθ' ἰκετήσιος, ὅστε καὶ ἄλλους
 ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται, ὅστις ἀμάρτη.
 Ἄλλ' ἄγε δὴ τὰ χρήματ' ἀριθμήσω καὶ ἴδωμαι, 215
 μή τί μοι οἴχωνται κοίλης ἐπὶ νηὸς ἄγοντες. »
 ὦς εἰπὼν τρίποδας περικαλλέας ἠδὲ λέβητας
 ἠρίθμει καὶ χρυσὸν ὑφαντά τε εἴματα καλά.

moi-même? Ah! ces trésors auraient dû rester chez les Phéaciens; et moi, je serais allé trouver un autre de ces rois magnanimes, qui m'aurait accueilli avec amitié et m'aurait reconduit dans mes foyers. Maintenant, je ne sais où déposer ces richesses, et je ne puis les laisser ici, de crainte qu'elles ne deviennent la proie d'autres mortels. Grands dieux, ils n'étaient donc pas tout à fait sages et justes, ces conducteurs et ces chefs des Phéaciens qui m'ont emmené dans une terre étrangère! Ils disaient pourtant qu'ils me conduiraient dans la haute Ithaque, mais ils ne l'ont pas fait. Puisse Jupiter les punir, Jupiter, le dieu des suppliants, qui surveille tous les hommes et châtie les coupables. Mais allons, je veux compter et examiner ces présents, afin de voir si en partant ils n'ont rien emporté sur leur profond navire. »

En achevant ces mots, il compte les trépieds magnifiques, les bassins, l'or et les riches vêtements. Rien ne manquait, mais il ne

καὶ νόος θεοῦδῆς ἐστὶ σφι;
 Πῆ δὴ φέρω
 τάδε χρήματα πολλὰ;
 πῆ τε καὶ αὐτὸς πλάζομαι;
 Αἴθε ὄφελον μεῖναι
 παρὰ Φαιήκεσσιν αὐτοῦ·
 ἐγὼ δὲ ἐξικόμην κεν ἄλλον
 βασιλῶν ὑπερμενέων,
 ὅς ἐφίλει κέ με
 καὶ ἔπεμπε νέεσθαι. 205
 Νῦν δὲ οὐτε ἄρ ἐπίσταμαι
 θέσθαι πη,
 οὐδὲ μὲν καλλείψω αὐτοῦ,
 μήπως γένηται μοι
 ἔλωρ ἄλλοισιν.
 ὦ πόποι, ἡγήτορες
 ἠδὲ μέδοντες Φαιήκων
 οὐκ ἦσαν ἄρα νοήμονες
 οὐδὲ δίκαιοι πάντα,
 οἳ ἀπήγαγόν με
 εἰς ἄλλην γαῖαν!
 ἦ τε ἔφαντο ἄξιν με
 εἰς Ἴθάκην
 εὐδείελον,
 οὐδὲ ἐτέλεσαν.
 Ζεὺς ἰκετήσιος
 τίσαιτο σφέας,
 ὅστε ἐφορᾷ καὶ τίνυται
 καὶ ἄλλους ἀνθρώπους,
 ὅστις ἀμάρτη.
 Ἄλλὰ ἄγε δὴ ἀριθμήσω
 καὶ ἴδωμαι τὰ χρήματα,
 μή οἴχωνται μοι
 ἄγοντές τι
 ἐπὶ νηὸς κοίλης. »
 Εἰπὼν ὧς
 ἠρίθμει τρίποδας περικαλλέας
 ἠδὲ λέβητας καὶ χρυσὸν
 καλά τε εἴματα ὑφαντά.

et un esprit craignant-les-dieux est-il à
 Où donc porté-je [eux ?
 ces richesses nombreuses ?
 et où aussi moi-même erré-je ?
 Elles auraient bien dû rester
 chez les Phéaciens là-même ;
 et moi je serais arrivé chez un autre
 des rois magnanimes,
 qui aurait reçu-amicalement moi
 et m'aurait reconduit pour revenir.
 Mais maintenant ni donc je ne sais
 les déposer quelque-part,
 et je ne les laisserai pas ici-même,
 de peur qu'elles ne deviennent à moi
 une proie pour d'autres.
 Ô grands-dieux, les conducteurs
 et les chefs des Phéaciens
 n'étaient donc pas sages
 ni justes en toutes choses,
 eux qui ont emmené moi
 dans une autre terre !
 assurément ils disaient devoir-conduire
 dans Ithaque [moi
 que-l'on-aperçoit-de-loin,
 et n'ont pas accompli la promesse.
 Que Jupiter dieu-des-suppliants
 punisse eux,
 lui qui surveille et punit
 aussi les autres hommes,
 quiconque (s'il) a failli.
 Mais allons donc que je compte
 et voie ces richesses,
 de peur qu'ils ne soient partis à moi
 emmenant quelque chose
 sur le navire creux. »
 Ayant dit ainsi
 il comptait les trépieds très-beaux
 et les bassins et l'or
 et les beaux vêtements tissus.

Τῶν μὲν ἄρ' οὔτι πόθει· ὁ δ' ὀδύρετο πατρίδα γαῖαν,
 ἐρπύζων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης, 220
 πόλλ' ὀλοφυρόμενος. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,
 ἀνδρὶ δέμας εἰκυῖα νέω ἐπιβώτορι μῆλων,
 παναπάλω, οἷοί τε ἀνάκτων παῖδες ἕασιν¹,
 δίπτυχον ἄμφ' ὥμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην·
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσι πέδιλ' ἔχε, χερσὶ δ' ἄκοντα. 225
 Τὴν δ' Ὀδυσσεὺς γήθησεν ἰδὼν καὶ ἐναντίος ἦλθεν,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « ἼΩ φίλ', ἐπεὶ σε πρῶτα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ,
 χαῖρέ τε καὶ μὴ μοί τι κακῶ νόῳ ἀντιβολήσαις,
 ἀλλὰ σάω² μὲν ταῦτα, σάω δ' ἐμέ· σοὶ γὰρ ἔγωγε 230
 εὐχομαι ὡς τε θεῶ καὶ σευ φίλα γούναθ' ἰκάνω.
 Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὔ εἰδῶ·
 τίς γῆ, τίς δῆμος, τίνες ἀνέρες ἐγγεγάασιν ;

gémissait pas moins sur sa patrie, et, errant le long du rivage de la mer retentissante, il se répandait en plaintes. Minerve s'approcha de lui : elle avait pris la figure d'un jeune et beau pasteur de brebis, comme sont les fils des rois, et portait sur ses épaules un manteau double tissu avec art ; sous ses pieds blancs étaient des brodequins et dans ses mains une lance. Ulysse se réjouit en l'apercevant, vint à sa rencontre et lui adressa ces paroles ailées :

« Ami, puisque c'est toi que je rencontre le premier sur cette terre, réjouis-toi et puisses-tu ne pas m'aborder avec une intention méchante ! mais sauve ces richesses, sauve-moi ; je te supplie comme un dieu et j'embrasse tes genoux. Dis-moi encore sincèrement, afin que je le sache, quelle est cette terre, quel est ce peuple,

Οὐ πόθει μὲν ἄρα τι τῶν·
 ὁ δὲ ὀδύρετο
 γαῖαν πατρίδα,
 ἐρπύζων παρὰ θῖνα
 θαλάσσης πολυφλοίσβοιο,
 ὀλοφυρόμενος πολλά.
 Ἀθήνη δὲ ἦλθεν οἱ σχεδόθεν,
 εἰκυῖα δέμας ἀνδρὶ νέω
 ἐπιβώτορι μῆλων,
 παναπάλω,
 οἷοί τε ἕασι παῖδες ἀνάκτων,
 ἔχουσα ἄμφι ὥμοισι
 δίπτυχον λώπην
 εὐεργέα·
 ὑπὸ δὲ ποσσὶ λιπαροῖσιν
 ἔχε πέδιλα,
 χερσὶ δὲ ἄκοντα.
 Ὀδυσσεὺς δὲ γήθησεν ἰδὼν τὴν
 καὶ ἦλθεν ἐναντίος,
 καὶ φωνήσας προσηύδα μιν
 ἔπεα πτερόεντα·
 « ἼΩ φίλε,
 ἐπεὶ κιχάνω σε πρῶτα
 ἐνὶ τῷδε χώρῳ,
 χαῖρέ τε
 καὶ μὴ ἀντιβολήσαις μοι
 νόῳ
 κακῶ τι,
 ἀλλὰ σάω μὲν ταῦτα,
 σάω δὲ ἐμέ·
 ἔγωγε γὰρ εὐχομαί σοι
 ὡς τε θεῶ
 καὶ ἰκάνω γούνατα φίλα σευ.
 Καὶ ἀγόρευσόν μοι
 τοῦτο ἐτήτυμον,
 ὄφρα εἰδῶ εὔ·
 τίς γῆ, τίς δῆμος,
 τίνες ἀνέρες
 ἐγγεγάασιν ;

Il n'avait-à-regretter donc aucun de ces
 mais il gémissait [objets ;
 sur la terre patrie,
 rampant le long du rivage
 de la mer très-retentissante,
 se lamentant beaucoup.
 Et Athéné vint à lui *se tenant* de près,
 ressemblant de corps à un homme jeune
 pasteur de brebis,
 tout-à-fait-délicat,
tels que sont les fils de rois,
 ayant autour de *ses* épaules
 un double manteau
 bien-travaillé ;
 et sous *ses* pieds brillants
 elle avait des sandales,
 et dans *ses* mains un javelot.
 Et Ulysse se réjouit ayant vu elle
 et vint à-la-rencontre,
 et élevant-la-voix dit-à elle
ces paroles ailées :
 « Ô ami,
 puisque je trouve toi tout-d'abord
 dans cette contrée,
 et réjouis-toi (salut à toi)
 et puisses-tu ne pas rencontrer moi
 avec une disposition
 mauvaise en quelque chose,
 mais sauve ces *richesses*,
 et sauve-moi ;
 car moi-du-moins je prie toi
 comme un dieu
 et viens aux genoux chéris de toi.
 Et dis-moi
 ceci sincère (sincèrement),
 afin que je *le* sache bien ;
 quelle *est cette* terre, quel *est ce* peuple,
 quels hommes
 sont-dans *cette* contrée ?

ἢ ποῦ τις νήσων εὐδείελος ἢ τις ἄκτῃ
 κεῖθ' ἄλι κεκλιμένη ἐριβόλακος ἠπίροιο ; » 235
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖν', ἢ τηλόθεν εἰλήλουθας,
 εἰ δὴ τήνδε τε γαῖαν ἀνείρεια. Οὐδέ τι λίην
 οὔτω νώνυμός ἐστιν ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί,
 ἡμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς Ἥῳ τ' Ἥελίον τε, 240
 ἢ δ' ὅσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
 Ἦτοι μὲν τρηχεῖα καὶ οὐχ ἰππήλατός ἐστιν,
 οὐδὲ λίην λυπρὴ (ἀτὰρ οὐδ' εὐρεῖα τέτυκται).
 Ἐν μὲν γάρ οἱ σῖτος ἀθέσφατος, ἐν δέ τε οἴνος
 γίγνεται· αἰεὶ δ' ὄμβρος ἔχει τεθαλυῖα τ' ἐέρση· 245
 αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος· ἔστι μὲν ὕλη
 παντοίη, ἐν δ' ἄρδμοι ἐπηετανοὶ παρέασιν.
 Τῷ τοι, ξεῖν', Ἰθάκης γε καὶ ἐς Τροίην ὄνομα ἵκει,
 τήνπερ τηλοῦ φασὶν Ἀχαιῖδος ἔμμεναι αἴης. »

quels hommes habitent ici. Est-ce une île qu'on aperçoit au loin, ou bien le bord d'un continent fertile qui s'incline vers la mer ? »

Minerve aux yeux brillants lui répondit : « Tu es insensé, étranger, ou tu viens de bien loin, toi qui demandes quelle est cette terre. Elle n'est pas tellement obscure ; des peuples nombreux la connaissent, et ceux qui habitent du côté de l'Aurore et du Soleil, et ceux qui regardent le couchant ténébreux. Elle est âpre et peu favorable aux coursiers ; cependant elle n'est point misérable, quoique peu étendue. Le blé et le vin y viennent en abondance ; sans cesse elle reçoit la pluie et la féconde rosée ; elle est bonne nourricière de chèvres et de bœufs ; on y trouve toute sorte de bois, et elle est arrosée de sources qui ne tarissent point. Aussi, étranger, le nom d'Ithaque est allé même jusqu'à cette Troie qu'on dit si éloignée de la terre de Grèce. »

ἢ ποῦ
 τις νήσων
 εὐδείελος
 ἢ τις ἄκτῃ
 ἠπίροιο ἐριβόλακος
 κεῖται κεκλιμένη ἄλι ; »
 Ἀθήνη δὲ
 θεὰ γλαυκῶπις
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Εἷς νήπιος, ὦ ξεῖνε,
 ἢ εἰλήλουθας τηλόθεν,
 εἰ δὴ ἀνείρεια τήνδε τε γαῖαν.
 Οὐδέ ἐστὶ τι
 λίην νώνυμος οὔτω·
 μάλα δὲ πολλοὶ
 ἴσασί μιν,
 ἡμὲν ὅσοι ναίουσι
 πρὸς Ἥῳ τε Ἥελίον τε,
 ἢ δὲ ὅσοι μετόπισθε
 ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
 Ἦτοι μὲν ἐστὶ τρηχεῖα
 καὶ οὐχ ἰππήλατος,
 οὐδὲ λίην λυπρὴ
 (ἀτὰρ τέτυκται οὐδὲ εὐρεῖα).
 Ἐν μὲν γάρ οἱ
 σῖτος ἀθέσφατος,
 ἐν δέ τε οἴνος γίγνεται·
 αἰεὶ δὲ ὄμβρος
 ἐέρση τε τεθαλυῖα ἔχει·
 ἀγαθὴ δὲ αἰγίβοτος
 καὶ βούβοτος·
 ὕλη μὲν παντοίη ἐστίν,
 ἄρδμοι δὲ ἐπηετανοὶ
 παρέασιν ἐν.
 Τῷ τοι, ξεῖνε,
 ὄνομα Ἰθάκης γε
 ἵκει καὶ ἐς Τροίην,
 τήνπερ φασὶν ἔμμεναι τηλοῦ
 αἴης Ἀχαιῖδος. »
 est-ce que peut-être
 c'est quelqu'une des îles
 visible-au-loin
 ou quelque rivage
 d'un continent aux-mottes-fertiles
 qui est situé appuyé contre la mer ? »
 Et Athéné
 la déesse aux-yeux-de-chouette
 dit-à celui-ci à-son-tour :
 « Tu es insensé, ô étranger,
 ou tu es venu de loin,
 si donc tu interrogés sur cette terre.
 Et elle n'est pas en quelque chose
 trop sans-renommée à-ce-point ;
 mais des hommes fort nombreux
 connaissent elle,
 et tous-ceux-qui habitent
 du côté et de l'Aurore et du Soleil,
 et tous-ceux-qui habitent au-rebours
 du côté de l'obscurité sombre.
 Assurément elle est rude
 et non praticable-pour-des-chevaux,
 mais, d'autre part, pas trop misérable
 (mais elle n'est ni vaste non plus).
 Car dans elle
 du blé inexprimable (très-abondant),
 et dans elle aussi du vin inexprimable
 et toujours la pluie [produit ;
 et la rosée florissante la possèdent ;
 et elle est bonne nourricière-de-chèvres
 et nourricière-de-bœufs ;
 du bois-de-toute-sorte est dans elle,
 et des abreuvoirs perpétuels (qui ne ta-
 sont dans elle. [rissent pas)
 C'est-pourquoi donc, étranger,
 le nom d'Ithaque du moins
 est arrivé aussi jusqu'à Troie,
 que l'on dit être loin
 de la terre achéenne. »

ὣς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 χαίρων ἢ γαίῃ πατρῴῃ, ὥς οἱ ἔειπεν
 Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο·
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα —
 οὐδ' ὄγ' ἀληθέα εἶπε, πάλιν δ' ὄγε λάζετο μῦθον,
 αἰεὶ ἐνὶ στήθεσσι νόον πολυκερδέα νωμῶν — ·
 250
 « Πυνθανόμην Ἰθάκης γε καὶ ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ,
 τηλοῦ ὑπὲρ πόντου· νῦν δ' εἰλήλουθα καὶ αὐτὸς
 χρήμασι σὺν τοῖσδεσσι· λιπῶν δ' ἔτι παισὶ τσαυῖτα
 φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα κατέκτανον Ἴδομενῆος —
 Ὀρσίλοχον πόδας ὠκύν, ὃς ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ
 ἀνέρας ἀλφιστάς νίκα ταχέεσσι πόδεσσιν —,
 οὔνεκά με στερέσαι τῆς ληϊδος ἤθελε πάσης
 Τρωιάδος, τῆς εἵνεκ' ἐγὼ πάθον ἄλγεα θυμῶ,
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·
 οὔνεκ' ἄρ' οὐχ ᾗ πατρὶ χαριζόμενος θεράπευον
 260
 δῆμω ἐνὶ Τρώων, ἀλλ' ἄλλων ἦρχον ἐταίρων.

Elle dit ; le patient et divin Ulysse se réjouit, heureux de revoir
 la terre de sa patrie, comme venait de le lui dire Pallas Athéné, fille
 de Jupiter qui porte l'égide ; à son tour il lui adressa des paroles
 ailées ; mais il ne dit point la vérité et inventa une fable ; car dans
 sa poitrine s'agitait toujours un esprit fertile en ruses :

« Oui, j'ai entendu parler d'Ithaque dans la vaste Crète, bien loin
 au delà de la mer ; j'y arrive moi-même aujourd'hui avec les trésors
 que tu vois ; j'en ai laissé tout autant à mes enfants, et je fuis parce
 que j'ai tué le fils bien-aimé d'Idoménée, Orsiloque aux pieds lé-
 gers, qui dans la vaste Crète l'emportait sur tous les autres hommes
 par la rapidité de sa course. Il voulait me ravir tout mon butin de
 Troie, pour lequel j'avais enduré bien des maux dans mon cœur
 en traversant les combats des guerriers et les flots courroucés. Je
 n'avais pas voulu, dans les plaines d'Ilion, servir sous les ordres de

Φάτο ὣς·
 πολύτλας δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
 γήθησε,
 χαίρων ἢ γαίῃ πατρῴῃ,
 ὥς ἔειπεν οἱ Παλλὰς Ἀθηναίη,
 κούρη Διὸς αἰγιόχοιο·
 καὶ φωνήσας
 προσηύδα μιν ἔπεα πτερόεντα—
 οὐδὲ ὄγε εἶπεν ἀληθέα,
 ὄγε δὲ λάζετο μῦθον
 πάλιν,
 νωμῶν αἰεὶ ἐνὶ στήθεσσι
 νόον πολυκερδέα — ·
 « Πυνθανόμην Ἰθάκης γε
 καὶ ἐν εὐρείῃ Κρήτῃ,
 τηλοῦ ὑπὲρ πόντου·
 νῦν δὲ
 εἰλήλουθα καὶ αὐτὸς
 σὺν τοῖσδεσσι χρήμασι·
 λιπῶν δὲ ἔτι τσαυῖτα
 παισὶ
 φεύγω, ἐπεὶ κατέκτανον
 υἷα φίλον Ἴδομενῆος —
 Ὀρσίλοχον ὠκύν πόδας,
 ὃς ἐν εὐρείῃ Κρήτῃ
 νίκα πόδεσσι ταχέεσσιν
 ἄνδρας ἀλφιστάς —,
 οὔνεκα ἤθελε
 στερέσαι με
 πάσης τῆς ληϊδος Τρωιάδος,
 εἵνεκα τῆς
 ἐγὼ πάθον ἄλγεα θυμῶ,
 πείρων πτολέμους τε ἀνδρῶν
 κύματά τε ἀλεγεινά·
 οὔνεκα ἄρα οὐ θεράπευον
 χαριζόμενος ᾗ πατρὶ
 ἐνὶ δῆμω Τρώων,
 ἀλλὰ ἦρχον
 ἄλλων ἐταίρων.

Elle dit ainsi ;
 et le patient *et* divin Ulysse
 se réjouit,
 heureux de sa terre paternelle,
 comme avait dit à lui Pallas Athéné,
 fille de Jupiter qui-a-une-égide ;
 et élevant-la-voix
 il dit-à elle *ces* paroles ailées —
 et il ne dit pas des choses vraies,
 mais il prit *son* discours
 en-arrière (ravala ses paroles),
 agitant toujours dans *sa* poitrine
 un esprit aux-ruses-nombreuses — :
 « J'entendais-parler d'Ithaque du moins
 aussi dans la vaste Crète,
 loin au delà de la mer ;
 et maintenant
 je suis venu aussi moi-même
 avec ces richesses ;
 et *en* ayant laissé encore autant
 à *mes* enfants,
 je fuis (suis exilé), parce que j'ai tué
 le fils chéri d'Idoménée —
 Orsiloque agile de pieds,
 qui dans la vaste Crète
 l'emportait par *ses* pieds rapides
 sur les hommes mangeurs-de-pain —,
je l'ai tué parce qu'il voulait
 dépouiller moi
 de tout ce butin de-Troie,
 pour lequel [cœur,
 j'ai souffert des douleurs dans *mon*
 traversant et les guerres des hommes
 et les flots terribles ;
 parce que donc je ne servais pas
 faisant-plaisir à son père
 au pays des Troyens,
 mais je commandais
 à *mes* autres compagnons.

Τὸν μὲν ἐγὼ κατιόντα βάλον χαλκήρεϊ δουρὶ
 ἀγρόθεν, ἐγγὺς ὁδοῖο λοχησάμενος, σὺν ἑταίρω·
 νύξ δὲ μάλα δνοφερὴ κάτεχ' οὐρανόν, οὐδέ τις ἡμέας
 ἀνθρώπων ἐνόησε· λάθον δέ ἐ θυμὸν ἀπούρας. 270
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνγε κατέκτανον ὀξεί χαλκῶ,
 αὐτίκ' ἐγὼν ἐπὶ νῆα κιὼν Φοίνικας ἀγαυοὺς
 ἐλλισάμην, καὶ σφιν μενοεικέα ληΐδα δῶκα·
 τοὺς μ' ἐκέλευσα Πύλονδε καταστήσαι καὶ ἐφέσσαι
 ἢ εἰς Ἥλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἑπειοί. 275
 Ἄλλ' ἦτοι σφέας κεῖθεν ἀπόσατο ἴς ἀνέμοιο,
 πόλλ' ἀεκαζομένους· οὐδ' ἤθελον ἐξαπατήσai.
 Κεῖθεν δὲ πλαγχθέντες ἰκάνομεν ἐνθάδε νυκτός·
 σπουδῆ δ' ἐς λιμένα προερέσσαμεν, οὐδέ τις ἡμῖν
 δόρπου μνηστis ἔην, μάλα περ χατέουσιν ἐλέσθαι· 280
 ἀλλ' αὐτως ἀποβάντες ἐκείμεθα νηὸς ἅπαντες.
 Ἔνθ' ἐμὲ μὲν γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κεκμηῶτα·

son père, mais je commandais à d'autres soldats. Comme il revenait des champs avec un compagnon, je me mis en embuscade près de la route et le frappai de ma lance d'airain; une nuit sombre enveloppait le ciel et aucun des hommes ne nous vit; je ne fus point aperçu en lui ravissant le jour. Dès que je l'eus immolé avec l'airain acéré, je me rendis sur un vaisseau, je suppliai les nobles Phéniciens et leur donnai une douce part de mon butin; je leur commandai de me conduire et de me déposer soit à Pylos soit dans la divine Élide, où règnent les Éréens. Un vent impétueux les en écarta bien malgré eux; car ils ne voulaient point me tromper. Égarés de notre route, nous arrivâmes ici la nuit; nous gagnâmes le port à grand'peine, et nous ne songions point au repas du soir, quoique nous eussions grand besoin de nourriture; mais nous sortîmes du vaisseau et nous nous couchâmes tous ici. Un doux sommeil descendit sur

Ἐγὼ μὲν βάλον
 δουρὶ χαλκήρεϊ
 τὸν κατιόντα ἀγρόθεν
 σὺν ἑταίρω,
 λοχησάμενος
 ἐγγὺς ὁδοῖο·
 νύξ δὲ μάλα δνοφερὴ
 κάτεχεν οὐρανόν,
 οὐδέ τις ἀνθρώπων
 ἐνόησεν ἡμέας·
 λάθον δέ
 ἀπούρας θυμὸν ἐ.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ κατέκτανον τόνγε
 χαλκῶ ὀξεί,
 αὐτίκα ἐγὼν
 κιὼν ἐπὶ νῆα
 ἐλλισάμην Φοίνικας ἀγαυοὺς
 καὶ δῶκά σφι ληΐδα
 μενοεικέα·
 ἐκέλευσα τοὺς
 καταστήσαι καὶ ἐφέσσαι με
 Πύλονδε ἢ εἰς δῖαν Ἥλιδα,
 ὅθι κρατέουσιν Ἑπειοί.
 Ἄλλὰ ἦτοι ἴς ἀνέμοιο
 ἀπόσατο κεῖθεν
 σφέας ἀεκαζομένους πολλά·
 οὐδὲ ἤθελον ἐξαπατήσai.
 Πλαγχθέντες δὲ κεῖθεν
 ἰκάνομεν ἐνθάδε νυκτός·
 σπουδῆ δὲ
 προερέσσαμεν
 ἐς λιμένα,
 οὐδέ τις μνηστis δόρπου
 ἔην ἡμῖν,
 χατέουσι περ μάλα
 ἐλέσθαι·
 ἀλλὰ ἅπαντες ἀποβάντες νηὸς
 ἐκείμεθα αὐτως.
 Ἔνθα γλυκὺς ὕπνος

J'ai frappé
 de *ma* lance garnie-d'airain
 celui-ci revenant des champs
 avec un compagnon,
 ayant dressé-une-embuscade
 près de la route;
 et une nuit fort ténébreuse
 occupait le ciel,
 et aucun des hommes
 n'aperçut nous;
 et je demeurai-caché
 ayant enlevé la vie à lui.
 Mais après que j'eus tué celui-ci
 avec l'airain aigu,
 aussitôt moi
 étant allé vers un vaisseau
 je suppliai les Phéniciens illustres
 et donnai à eux un butin
 agréable-au-cœur (abondant);
 j'ordonnai à ceux-ci
 de mettre et de déposer moi
 à Pylos ou dans la divine Élide,
 où dominant les Éréens.
 Mais assurément la violence du vent
 a éloigné de là
 eux contrariés beaucoup;
 et ils ne voulaient pas *me* tromper.
 Et nous étant égarés de là
 nous sommes arrivés ici de nuit;
 et avec peine
 nous sommes entrés-en-ramant
 dans le port,
 et aucun souci du repas-du-soir
 n'était à nous,
 quoique ayant-besoin fortement
 de prendre *ce repas*;
 mais tous étant sortis du vaisseau
 nous étions étendus ainsi (au hasard).
 Là un doux sommeil

οὐ δὲ χρήματ' ἐμὰ γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἐλόντες
 κάτθεσαν, ἔνθα περ αὐτὸς ἐπὶ ψαμάθοισιν ἐκείμην.
 Οἱ δ' ἐς Σιδονίην εὐναιομένην ἀναβάντες
 285 ὄχοντ'· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ. »
 Ὡς φάτο· μείδησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξε — δέμας δ' ἦϊκτο γυναικὶ
 καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυίῃ —
 καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 290 « Κερδαλέος κ' εἶη καὶ ἐπίκλοπος, ὅς σε παρέλθοι
 ἐν πάντεσσι δόλοισι, καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν.
 Σχέτλιε, ποικιλομῆτα, δόλων ἄτ', οὐκ ἄρ' ἔμελλες
 οὐδ' ἐν σῇ περ ἐὼν γαίῃ λήξειν ἀπατάων
 μύθων τε κλοπίων, οἳ τοι πεδόθεν φίλοι εἰσίν ;
 295 Ἄλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα, εἰδότες ἄμφω
 κέρδε'· ἐπεὶ σὺ μὲν ἔσσι βροτῶν ὄχ' ἄριστος ἀπάντων
 βουλῇ καὶ μύθοισιν, ἐγὼ δ' ἐν πᾶσι θεοῖσιν

mes membres fatigués ; pour eux, ils prirent mes trésors sur le profond navire et les déposèrent à l'endroit où moi-même j'étais étendu sur le sable. Ils se sont rembarqués et sont partis pour la populeuse Sidon ; moi, ils m'ont laissé ici, le cœur accablé de tristesse. »

Il dit, et Minerve, la déesse aux yeux brillants, sourit et le caressa de la main ; elle avait repris les traits d'une femme grande, belle, savante dans les ouvrages délicats, et elle lui fit entendre ces paroles ailées :

« Il serait bien fin et bien adroit, celui qui te surpasserait en ruses de toute sorte, fût-ce un dieu qui luttât avec toi. Homme opiniâtre, fécond en inventions, insatiable de stratagèmes, tu ne devais donc pas, dans ta patrie même, renoncer à ces tromperies, à ces discours astucieux qui t'ont toujours été chers ? Mais allons, ne tenons plus de tels propos, puisque l'un et l'autre nous sommes habiles aux ruses : si tu es supérieur à tous les hommes par le conseil et la

ἐπῆλυθεν ἐμὲ μὲν κεκμηῶτα·
 οἱ δὲ ἐλόντες ἐμὰ χρήματα
 ἐκ νηὸς γλαφυρῆς
 κάτθεσαν
 ἔνθα περ αὐτὸς
 ἐκείμην ἐπὶ ψαμάθοισιν.
 Οἱ δὲ ἀναβάντες
 ὄχοντο ἐς Σιδονίην εὐναιομέ-
 αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην [νην·
 ἀκαχήμενος ἦτορ. »
 Φάτο ὣς·
 Ἀθήνη δὲ θεὰ γλαυκῶπις
 μείδησε,
 κατέρεξε τέ μιν χειρὶ —
 ἦϊκτο δὲ δέμας
 γυναικὶ καλῇ τε μεγάλῃ τε
 καὶ εἰδυίῃ ἔργα ἀγλαὰ —
 καὶ φωνήσασα
 προσηύδα μιν ἔπεα πτερόεντα·
 « Εἶη κε κερδαλέος
 καὶ ἐπίκλοπος,
 ὅς παρέλθοι σε
 ἐν πάντεσσι δόλοισιν,
 καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειε.
 Σχέτλιε, ποικιλομῆτα,
 ἄτε δόλων,
 οὐκ ἔμελλες ἄρα
 οὐδὲ ἐὼν περ ἐν σῇ γαίῃ
 λήξειν ἀπατάων
 μύθων τε κλοπίων
 οἳ εἰσι φίλοι τοι πεδόθεν ;
 Ἄλλὰ ἄγε,
 μηκέτι λεγόμεθα ταῦτα,
 εἰδότες ἄμφω κέρδεα·
 ἐπεὶ σὺ μὲν ἔσσι
 ὄχα ἄριστος
 ἀπάντων βροτῶν
 βουλῇ καὶ μύθοισιν,
 ἐγὼ δὲ ἐν πᾶσι θεοῖσιν

survint à moi fatigué ;
 et ceux-ci ayant pris mes richesses
 de dessus le vaisseau creux
 les déposèrent
 à l'endroit où moi-même
 j'étais étendu sur le sable.
 Et ceux-ci étant montés sur le vaisseau
 sont partis pour Sidon bien-habitée ;
 mais moi j'ai été laissé
 affligé en mon cœur. »
 Il dit ainsi ;
 et Athéné la déesse aux-yeux-de-chouette
 sourit,
 et elle caressa lui de la main —
 et elle s'était rendue-semblable de corps
 à une femme et belle et grande
 et sachant des ouvrages brillants —
 et élevant-la-voix
 elle dit-à lui ces paroles ailées :
 « Il serait astucieux
 et habile,
 celui qui surpasserait toi
 dans toute-espèce-de ruses, [trait.
 même si c'était un dieu qui te recon-
 Homme opiniâtre, aux-inventions-variées,
 insatiable de ruses,
 tu ne devais donc pas
 pas même quoique étant sur ta terre
 cesser les tromperies
 et les discours fallacieux
 qui sont chers à toi du-fond de ton cœur ?
 Mais allons,
 ne nous disons plus ces choses,
 sachant tous-deux les ruses ;
 puisque toi à la vérité tu es
 de beaucoup le meilleur
 de tous les mortels
 par le conseil et les discours,
 et que moi parmi tous les dieux

μήτι τε κλέομαι καὶ κέρδεσιν· οὐδὲ σύγ' ἔγνωσ
 Παλλάδ' Ἀθηναίην, κούρην Διός, ἦτε τοι αἰεὶ 300
 ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίσταμαι ἠδὲ φυλάσσω,
 καὶ δέ σε Φαιήκεσσι φίλον πάντεσσι εἴθηκα.
 Νῦν αὖ δεῦρ' ἰκόμην, ἵνα τοι σὺν μῆτιν ὑφήνω
 χρήματά τε κρύψω, ὅσα τοι Φαίηκες ἀγαυοὶ
 ὤπασαν, οἴκαδ' ἰόντι, ἐμῆ βουλή τε νόω τε, 305
 εἶπω θ', ὅσσα τοι αἴσα δόμοις ἐνὶ ποιητοῖσι
 κήδε' ἀνασχέσθαι· σὺ δὲ τετλάμεναι καὶ ἀνάγκη,
 μηδὲ τω ἐκφάσθαι, μήτ' ἀνδρῶν μήτε γυναικῶν,
 πάντων, οὐνεκ' ἄρ' ἤλθες ἀλώμενος· ἀλλὰ σιωπῆ
 πάσχειν ἄλγεα πολλά, βίας ὑποδέγμενος ἄνδρῶν. » 310

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « Ἀργαλέον σε, θεά, γνῶναι βροτῶ ἀντιάσαντι,
 καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ εἴσκεις.

parole, je suis renommée entre tous les dieux pour ma sagesse et mes inventions ; toi-même tu n'as pas reconnu la fille de Jupiter, Pallas Athéné, qui t'assiste et te protège dans tous tes travaux, et qui t'a rendu cher à tous les Phéaciens. Je suis venue ici afin de me concerter avec toi, de cacher les trésors que les nobles Phéaciens, au moment de ton départ, t'ont donnés par mon inspiration, par ma volonté, et de te dire combien de maux le destin te réserve dans ton solide palais ; supporte-les, puisque tu ne peux t'y soustraire, et ne dis à nul homme, à nulle femme, que tu es arrivé ici après tant de courses ; mais souffre en silence de nombreuses douleurs, résigne-toi aux outrages des hommes. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Il serait difficile, ô déesse, que le mortel qui te rencontre te reconnût, quelle que soit son habileté ;

κλέομαι je suis renommée
 μήτι τε καὶ κέρδεσιν· et par la prudence et par les ruses ;
 οὐδὲ σύγε ἔγνωσ et toi-même tu n'as pas reconnu
 Παλλάδα Ἀθηναίην, Pallas Athéné,
 κούρην Διός, fille de Jupiter,
 ἦτε παρίσταμαί τοι αἰεὶ moi qui assiste toi toujours
 ἐν πάντεσσι πόνοισιν dans tous tes travaux
 ἠδὲ φυλάσσω, et te conserve,
 καὶ δὲ εἴθηκά σε et qui aussi ai rendu toi
 φίλον πάντεσσι Φαιήκεσσι. cher à tous les Phéaciens.
 Νῦν αὖ Maintenant d'autre-part
 ἰκόμην δεῦρο, je suis venue ici,
 ἵνα ὑφήνω μῆτιν σὺν τοι afin que je trame un dessein avec toi
 κρύψω τε χρήματα, et que je cache les richesses,
 ὅσα toutes-celles-que
 Φαίηκες ἀγαυοὶ les Phéaciens illustres
 ὤπασάν τοι, ont données à toi,
 ἰόντι οἴκαδε, allant (revenant) dans ta demeure,
 ἐμῆ βουλή τε νόω τε, par et mon conseil et mon inspiration,
 εἶπω τε et que je te dise
 ὅσσα κήδεα αἴσα τοι combien-de douleurs le destin est à toi
 ἀνασχέσθαι d'endurer
 ἐνὶ δόμοις ποιητοῖσι· dans tes demeures bien construites ;
 σὺ δὲ τετλάμεναι mais toi songe à les supporter
 καὶ ἀνάγκη, même par nécessité,
 μηδὲ ἐκφάσθαι τω, et à ne pas révéler à quelqu'un,
 μήτε ἀνδρῶν μήτε γυναικῶν, ni des hommes ni des femmes,
 πάντων, tous (quels qu'ils soient),
 οὐνεκα ἄρα ἤλθες ἀλώμενος· que donc tu es venu errant ;
 ἀλλὰ πάσχειν σιωπῆ mais à souffrir en silence
 ἄλγεα πολλά, des douleurs nombreuses,
 ὑποδέγμενος βίας ἀνδρῶν. » subissant les violences des hommes. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς Et l'ingénieux Ulysse
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν· répondant dit-à elle :
 « Ἀργαλέον, θεά, « Il est difficile, déesse,
 βροτῶ ἀντιάσαντι, à un mortel t'ayant rencontré,
 καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ, même fort habile,
 γνῶναί σε· de reconnaître toi :
 εἴσκεις γὰρ σὲ αὐτὴν car tu fais-resssembler toi-même

Τοῦτο δ' ἐγὼν εὖ οἶδ', ὅτι μοι πάρος ἠπίη ἦσθα,
 εἴως ἐνὶ Τροίῃ πολεμίζομεν υἴες Ἀχαιῶν. 315
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ἰ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπήν,
 βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοῦς,
 οὐ σέγ' ἔπειτα ἴδον, κούρη Διός, οὐδ' ἐνόησα
 νηὸς ἐμῆς ἐπιβᾶσαν, ὅπως τί μοι ἄλγος ἀλάλκοις.
 Ἄλλ' αἰεὶ φρεσὶν ἦσιν ἔχων δεδαϊγμένον ἦτορ 320
 ἠλώμην, εἴως με θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·
 πρὶν γ' ὅτε Φαιήκων ἀνδρῶν ἐν πίονι δήμῳ
 θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἦγαγες αὐτή.
 Νῦν δέ σε πρὸς πατρός γουνάζομαι — οὐ γὰρ οἴω
 ἦκειν εἰς Ἴθάκην εὐδείελον, ἀλλὰ τιν' ἄλλην 325
 γαῖαν ἀναστρέφομαι· σὲ δὲ κερτομέουσαν οἴω
 ταῦτ' ἀγορευέμεναι, ἴν' ἐμὰς φρένας ἠπεροπεύσης —
 εἰπέ μοι εἰ ἐτέον γε φίλην ἐς πατρίδ' ἰκάνω. »
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

car tu prends toutes les formes. Je sais que jadis tu étais bienveillante pour moi, quand les fils des Achéens combattaient devant Troie. Mais lorsque nous eûmes saccagé la haute ville de Priam, que nous fûmes montés sur nos vaisseaux et qu'un dieu eut dispersé les Achéens, je ne t'aperçus plus, fille de Jupiter, je ne te vis point entrer dans mon navire pour écarter de moi quelque douleur. Portant dans ma poitrine un cœur sans cesse dévoré de chagrins, j'errai jusqu'à ce que les dieux me délivrèrent de mes maux, jusqu'au moment où, chez le peuple opulent des Phéaciens, tu me rassuras par tes paroles et me conduisis toi-même à la ville. Maintenant, je t'en conjure au nom de ton père (car je ne crois pas être arrivé dans la haute Ithaque, mais je me trouve sans doute sur quelque autre terre, et tu me parles ainsi en raillant, pour tromper mon esprit), dis-moi si véritablement je suis de retour dans ma chère patrie. »

Minerve, la déesse aux yeux brillants, répliqua : « Toujours la même défiance est dans ta poitrine ; aussi je ne puis t'abandonner

παντί.
 Ἐγὼν δὲ οἶδα εὖ τοῦτο,
 ὅτι πάρος ἦσθα ἠπίη μοι,
 εἴως υἴες Ἀχαιῶν
 πολεμίζομεν ἐν Τροίῃ.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ διεπέρσαμεν
 πόλιν αἰπήν Πριάμοιο,
 βῆμεν δὲ ἐν νήεσσι,
 θεὸς δὲ
 ἐκέδασσεν Ἀχαιοῦς,
 οὐκ ἴδον σέγε ἔπειτα,
 κούρη Διός,
 οὐδὲ ἐνόησα
 ἐπιβᾶσαν ἐμῆς νηός,
 ὅπως ἀλάλκοις μοί τι ἄλγος.
 Ἄλλὰ ἔχων αἰεὶ
 ἦσι φρεσὶν
 ἦτορ δεδαϊγμένον,
 ἠλώμην,
 εἴως θεοὶ
 ἔλυσάν με κακότητος·
 πρὶν γε
 ὅτε θάρσυνάς τε
 ἐπέεσιν
 ἐν πίονι δήμῳ
 ἀνδρῶν Φαιήκων
 καὶ αὐτὴ ἦγαγες ἐς πόλιν.
 Νῦν δὲ γουνάζομαί σε
 πρὸς πατρός,
 — οὐ γὰρ οἴω ἦκειν
 εἰς Ἴθάκην εὐδείελον,
 ἀλλὰ ἀναστρέφομαι
 τινὰ ἄλλην γαῖαν·
 οἴω δέ σε κερτομέουσαν
 ἀγορευέμεναι ταῦτα,
 ἵνα ἠπεροπεύσης ἐμὰς φρένας—
 εἰπέ μοι εἰ ἐτέον γε
 ἰκάνω ἐς πατρίδα φίλην. »
 Ἀθήνη δὲ

à tout être.
 Mais moi je sais bien ceci, [pour moi,
 qu'auparavant tu étais bienveillante
 tandis que nous fils des Achéens
 nous faisons-la-guerre à Troie.
 Mais après que nous eûmes saccagé
 la ville élevée de Priam,
 et que nous fûmes partis sur les vais-
 et qu'un dieu [seaux,
 eut dispersé les Achéens,
 je n'ai pas vu toi-du-moins ensuite,
 fille de Jupiter,
 et n'ai pas aperçu toi
 étant montée sur mon vaisseau,
 afin que tu écartasses de moi quelque
 Mais ayant toujours [douleur.
 dans mes entrailles
 un cœur déchiré,
 j'errai,
 jusqu'à ce que les dieux
 eurent délivré moi du malheur ;
 auparavant du moins (avant le moment)
 lorsque (où) et tu m'as rassuré
 par des paroles
 au gras pays
 des hommes Phéaciens
 et toi-même m'as conduit à la ville.
 Et maintenant je supplie toi
 au-nom-de ton père,
 — car je ne crois pas être arrivé
 dans Ithaque visible-de-loin,
 mais je vais-et-viens
 sur quelque autre terre ;
 et je crois toi raillant
 dire ces choses,
 afin que tu trompes mon esprit —
 dis-moi si vraiment du moins
 je suis arrivé dans ma patrie chérie. »
 Et Athéné

« Αἰεὶ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα·
 τὼ σε καὶ οὐ δύναμαι προλιπεῖν δύστηνον ἔοντα,
 οὔνεκ' ἐπητής ἐσσι καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων.
 Ἄσπασίως ¹ γάρ κ' ἄλλος ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθῶν
 ἴετ' ἐνὶ μεγάροις ἰδέειν παῖδάς τ' ἄλοχόν τε·
 σοὶ δ' οὔπω φίλον ἐστὶ δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι,
 πρὶν γ' ἔτι σῆς ἀλόχου πειρήσεται, ἥτε τοι αὐτως
 ἦσται ἐνὶ μεγάροισιν· οἷζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
 φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἡμέματα δακρυχεοῦση.
 Αὐτὰρ ἐγὼ τὸ μὲν οὔποτ' ἀπίστεον, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
 ἦδε', ὃ νοστήσεις ὀλέσας ἅπο πάντας ἐταίρους.
 Ἄλλὰ τοι οὐκ ἐθέλησα Ποσειδάωνι μάχεσθαι,
 πατροκασιγνήτω, ὅς τοι κότον ² ἔνθετο θυμῷ,
 χωόμενος ὅτι οἱ υἷον φίλον ἐξαλάωσας.
 Ἄλλ' ἄγε τοι δεῖξω Ἰθάκης ἔδος, ὄφρα πεποίθης.
 Φόρκυος μὲν ὄδ' ἐστὶ λιμὴν, ἀλίοιο γέροντος·

dans ton infortune ; car tu es habile en tes discours, sage et pénétrant. Après de si longues courses, tout autre s'empresserait de voler à son palais pour voir ses enfants et son épouse ; mais toi, tu ne veux rien connaître, rien apprendre, avant d'avoir éprouvé ton épouse, qui te reste toujours fidèle dans ta demeure ; ses nuits et ses jours se passent dans la douleur et dans les larmes. Je savais en mon cœur, et je n'en ai jamais douté, que tu reviendrais après avoir perdu tous tes compagnons ; mais je ne voulais pas lutter contre le frère de mon père, contre Neptune, dont le cœur est rempli de courroux, indigné de ce que tu as aveuglé son fils bien-aimé. Mais allons, je veux te faire voir le sol d'Ithaque, afin que tu sois persuadé.

θεὰ γλαυκῶπις
 ἠμείβετο τὸν ἔπειτα·
 « Ἄει νόημα τοιοῦτον
 ἐνὶ στήθεσσι τοι·
 τὼ καὶ οὐ δύναμαι
 προλιπεῖν σε
 ἔοντα δύστηνον,
 οὔνεκά ἐσσι ἐπητής
 καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων.
 Ἄλλος γὰρ ἀνὴρ ἀλαλήμενος
 ἐλθῶν
 ἴετό κεν ἄσπασίως
 ἰδέειν ἐνὶ μεγάροις
 παῖδάς τε ἄλοχόν τε·
 οὔπω δέ ἐστι φίλον σοὶ
 δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι,
 πρὶν γε ἔτι
 πειρήσεται σῆς ἀλόχου,
 ἥτε ἦσται τοι αὐτως
 ἐνὶ μεγάροισι·
 νύκτες δέ τε οἷζυραὶ
 καὶ ἡμέματα
 φθίνουσίν οἱ
 αἰεὶ δακρυχεοῦση.
 Αὐτὰρ ἐγὼ
 οὔποτε ἀπίστεον τὸ μὲν,
 ἀλλὰ ἦδεα ἐνὶ θυμῷ,
 ὃ νοστήσεις
 ἀπολέσας πάντας ἐταίρους.
 Ἄλλὰ τοι οὐκ ἐθέλησα
 μάχεσθαι Ποσειδάωνι,
 πατροκασιγνήτω,
 ὅς ἔνθετο θυμῷ
 κότον τοι,
 χωόμενος ὅτι ἐξαλάωσάς οἱ
 υἷον φίλον.
 Ἄλλὰ ἄγε δεῖξω τοι
 ἔδος Ἰθάκης,
 ὄφρα πεποίθης.

la déesse aux-yeux-de-chouette
 répondit à celui-ci ensuite :
 « Toujours une pensée telle
 est dans la poitrine à toi ;
 c'est-pourquoi aussi je ne peux pas
 abandonner toi
 étant malheureux,
 parce que tu es sage
 et d'esprit-vif et prudent.
 Car un autre homme errant
 étant revenu
 aurait désiré volontiers
 voir dans son palais
 et ses enfants et son épouse ;
 mais il n'est d'aucune façon agréable à
 d'apprendre ni de t'informer, [toi
 avant que du moins encore
 tu aies éprouvé ton épouse,
 qui reste-assise pour toi ainsi
 dans le palais ;
 car et les nuits lamentables
 et les jours
 se consomment à elle
 toujours versant-des-larmes.
 Mais moi
 jamais je n'étais-incrédule sur ceci,
 mais je savais en mon cœur
 que tu reviendras (reviendrais)
 quoique ayant perdu tous tes compa-
 Mais certes je n'ai pas voulu [gnons.
 combattre contre Neptune,
 frère-de-mon-père,
 qui a mis-en son cœur
 du courroux contre toi,
 irrité parce que tu as aveuglé à lui
 son fils chéri.
 Mais allons que je montre à toi
 le sol d'Ithaque,
 afin que tu aies-confiance.

ἦδε δ' ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
 ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδές,
 ἶρὸν Νυμφάων αἰ νηιάδες καλέονται·
 τοῦτο δέ τοι σπέος ἐστὶ κατηρεφές, ἔνθα σὺ πολλὰς
 ἔρδεσκες Νύμφησι τεληέσσας ἐκατόμβας· 350
 τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν, ὄρος καταειμένον ὕλη. »

« Ὡς εἰποῦσα θεὰ σκέδασ' ἠέρα, εἴσατο δὲ χθών·
 γήθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 χαίρων ἢ γαίη, κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν.
 Αὐτίκα δὲ Νύμφης ἠρήσατο, χεῖρας ἀνασχών· 355

« Νύμφαι νηιάδες, κοῦραι Διός, οὔ ποτ' ἔγωγε
 ὄψεσθ' ὕμμ' ἐφάμην· νῦν δ' εὐχολῆς ἀγανῆσιν
 χαίρετ'· ἀτὰρ καὶ δῶρα διδώσομεν, ὡς τὸ πάρος περ,
 αἶ κεν ἔᾶ πρόφρων με Διὸς θυγάτηρ ἀγελείη
 αὐτόν τε ζῶειν καὶ μοι φίλον υἱὸν ἀέξει. » 360

Voici le port de Phorcys, vieillard marin ; ici, à l'extrémité du port, c'est l'olivier aux longues feuilles, et tout auprès, la grotte délicieuse et sombre consacrée aux nymphes que l'on appelle naïades ; c'est là cette caverne voûtée, où souvent tu sacrifiais aux nymphes des hécatombes sans tache ; voilà le Nérite, ce mont revêtu de forêts. »

À ces mots, la déesse dissipe le nuage, et la contrée apparaît à Ulysse ; le patient et divin héros se réjouit, heureux de revoir sa patrie, et il embrasse la terre féconde ; puis, élevant les mains, il adresse cette prière aux nymphes :

« Nymphes naïades, filles de Jupiter, je ne croyais plus jamais vous revoir ; je vous salue, vous qui bienveillantes avez exaucé mes vœux ; je vous offrirai encore des présents comme jadis, si dans sa bonté la fille de Jupiter, amie du butin, me donne de vivre et fait croître en force mon fils chéri. »

Ὅδε μὲν ἐστὶ λιμὴν Φόρκυος, 361
 γέροντος ἀλίοιο·
 ἦδε δὲ ἐλαίη τανύφυλλος
 ἐπὶ κρατὸς λιμένος·
 ἀγχόθι δὲ αὐτῆς
 ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδές,
 ἶρὸν Νυμφάων
 αἰ καλέονται νηιάδες· [φές,
 τοῦτο δὲ ἐστὶ τοι σπέος κατηρε-
 ἔνθα σὺ ἔρδεσκες Νύμφησι
 πολλὰς ἐκατόμβας
 τεληέσσας·
 τοῦτο δὲ ἐστὶ Νήριτον,
 ὄρος καταειμένον ὕλη. »
 Εἰποῦσα ὡς
 θεὰ σκέδασεν ἠέρα,
 χθών δὲ εἴσατο·
 ἔπειτ' ἄρα
 πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς
 γήθησε,
 χαίρων ἢ γαίη,
 κύσε δὲ ἄρουραν ζείδωρον.
 Αὐτίκα δὲ ἠρήσατο Νύμφης,
 ἀνασχών χεῖρας·
 « Νύμφαι νηιάδες,
 κοῦραι Διός,
 οὔ ποτε ἔγωγε ἐφάμην
 ὄψεσθαι ὕμμε·
 νῦν δὲ
 χαίρετε
 ἀγανῆσιν εὐχολῆς·
 ἀτὰρ διδώσομεν
 καὶ δῶρα,
 ὡς τὸ πάρος περ,
 αἶ κε πρόφρων
 θυγάτηρ ἀγελείη
 Διὸς
 ἔᾶ μέ τε αὐτόν τε ζῶειν
 καὶ ἀέξει μοι

Celui-ci est le port de Phorcys, vieillard marin ; et celui-ci est l'olivier aux-longues-feuilles à la tête (à l'extrémité) du port ; et auprès de lui est un antre agréable, sombre, consacré aux nymphes qui sont appelées naïades ; et celle-là est à toi la grotte voûtée où tu sacrifiais aux nymphes de nombreuses hécatombes accomplies ; et cela est le Nérite, montagne revêtue de bois. »
 Disant ainsi la déesse dissipa le nuage, et la terre apparut ; et ensuite donc le très-patient et divin Ulysse se réjouit, étant-heureux de sa terre, et il embrassa le sol qui-fournit-des-céréales. Et aussitôt il pria les nymphes, ayant élevé les mains :
 « Nymphes naïades, filles de Jupiter, jamais je ne pensais devoir voir vous ; mais maintenant réjouissez-vous (je vous salue) [vous ; pour mes douces prières exaucées par d'autre-part nous vous donnerons aussi des présents (offrandes), comme précédemment, si bienveillante la fille meneuse-de-butin de Jupiter et laisse moi-même vivre et fait-croître à moi en force

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « Θάρσει, μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων.
 Ἄλλὰ χρήματα μὲν μυχῶ ἄντρου θεσπεσίῳ
 θείομεν αὐτίκα νῦν, ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνη·
 αὐτοὶ δὲ φραζώμεθ', ὅπως ὄχ' ἄριστα γένηται. » 365

Ἦς εἰποῦσα θεὰ δῦνε σπέος ἠεροειδές,
 μαιομένη κευθμῶνας ἀνὰ σπέος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἄσσον πάντα ἔφορει, χρυσὸν καὶ ἀτειρέα χαλκὸν
 εἵματά τ' εὐποίητα, τὰ οἱ Φαίηκες ἔδωκαν.
 Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηκε, λίθον δ' ἐπέθηκε θύρησιν 370
 Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

Τῷ δὲ καθεζομένῳ ἱερῆς παρὰ πυθμὲν ἑλαίης ἱ
 φραζέσθην μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὄλεθρον.
 Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ, 375
 φράζεο ὅπως μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσεις,
 οἷ δὴ τοι τρίετες μέγαρον κάτα κοιρανέουσιν,

La déesse aux yeux brillants, Minerve, lui dit alors : « Aie bon courage, et ne garde pas dans ton âme de tels soucis. Hâtons-nous de déposer tes trésors au fond de cette grotte divine, afin qu'ils te soient conservés ; puis nous délibérerons sur les moyens d'assurer notre succès. »

À ces mots, la déesse entra dans la grotte sombre pour y chercher une cachette ; Ulysse se hâta d'y transporter l'or, l'airain solide et les beaux vêtements que lui avaient donnés les Phéaciens. Pallas Athéné, fille de Jupiter qui porte l'égide, les y déposa avec soin et mit une pierre pour fermer la porte.

Assis au pied de l'olivier sacré, ils méditaient la perte des prétendants superbes. La déesse aux yeux brillants, Minerve, prit la parole la première :

« Noble fils de Laërte, industriel Ulysse, vois comment tu pourras appesantir tes mains sur ces prétendants impudents, qui depuis trois ans règnent dans ton palais, recherchent ta divine épouse et lui

υἱὸν φίλον. »
 Ἀθήνη δὲ
 θεὰ γλαυκῶπις
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Θάρσει,
 ταῦτα μὴ μελόντων τοι
 μετὰ σῆσι φρεσίν.
 Ἄλλὰ αὐτίκα νῦν
 θείομεν μὲν χρήματα
 μυχῶ ἄντρου θεσπεσίῳ,
 ἵνα περ τάδε μίμνη σόα τοι·
 αὐτοὶ δὲ φραζώμεθα,
 ὅπως γένηται
 ὄχα ἄριστα. »

Εἰποῦσα ὡς
 θεὰ δῦνε σπέος ἠεροειδές,
 μαιομένη κευθμῶνας
 ἀνὰ σπέος·
 αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἔφορει πάντα ἄσσον,
 χρυσὸν καὶ χαλκὸν ἀτειρέα
 εἵματά τε εὐποίητα,
 τὰ Φαίηκες ἔδωκάν οἱ.
 Καὶ Παλλὰς Ἀθηναίη,
 κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
 κατέθηκε μὲν τὰ εὖ,
 ἐπέθηκε δὲ λίθον θύρησι.

Τῷ δὲ καθεζομένῳ
 παρὰ πυθμὲνα ἑλαίης ἱερῆς
 φραζέσθην ὄλεθρον
 μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν.
 Ἀθήνη δὲ θεὰ γλαυκῶπις
 ἦρχε τοῖσι μῦθον·
 « Διογενὲς Λαερτιάδη,
 πολυμήχανε Ὀδυσσεῦ,
 φράζεο ὅπως ἐφήσεις χεῖρας
 μνηστῆρσιν ἀναιδέσιν,
 οἷ δὴ τρίετες
 κοιρανέουσι κατὰ μέγαρόν τοι,

mon fils chéri. »
 Et Athéné
 la déesse aux-yeux-de-chouette
 dit-à lui à-son-tour :
 « Aie-confiance,
 que ces choses ne soient-pas-à-souci à
 dans ton esprit. [toi
 Mais sur-le-champ maintenant
 déposons les richesses
 au fond de l'autre divin, [sauves à toi ;
 où justement celles-ci pourront rester
 et nous-mêmes délibérons,
 comment *toutes choses* pourront arriver
 de beaucoup le mieux. »

Ayant dit ainsi
 la déesse entra dans la grotte sombre,
 cherchant des cachettes
 dans la grotte ;
 mais Ulysse
 apportait toutes choses plus près,
 l'or et l'airain qui-ne-s'use-pas
 et les vêtements bien-faits,
 que les Phéaciens avaient donnés à lui.
 Et Pallas Athéné,
 fille de Jupiter qui-a-une-égide,
 disposa eux bien,
 et elle mit une pierre à la porte.

Et tous-deux étant assis
 au pied de l'olivier sacré
 concertaient la perte
 pour les (des) prétendants superbes.
 Et Athéné la déesse aux-yeux-de-chouette
 commença parmi eux le discours :

« Noble fils-de-Laërte,
 industriel Ulysse,
 médite comment tu jetteras *tes* mains
 sur les prétendants impudents,
 qui déjà depuis-trois-ans
 commandent dans le palais à (de) toi,

μνώμενοι ἀντιθέην ἄλοχον καὶ ἔδνα διδόντες
 ἢ δὲ σὸν αἰεὶ νόστον ὄδυρομένη κατὰ θυμὸν
 πάντας μὲν ῥ' ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἐκάστω, 380
 ἀγγελίας προιεῖσα — νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς
 « ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρείδαο
 φθίσεσθαι κακὸν οἶτον ἐνὶ μεγάροισιν ἔμελλον,
 εἰ μὴ μοι σὺ ἕκαστα, θεά, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 385

Ἄλλ' ἄγε, μῆτιν ὕφηνον, ὅπως ἀποτίσομαι αὐτούς·
 πὰρ δέ μοι αὐτὴ στήθι, μένος πολυθαρσές ἐνεῖσα,
 οἶον ὅτε Τροίης λύομεν λιπαρὰ κρήδεμνα.
 Αἶ κέ μοι ὦς μεμαυῖα παρασταίης, Γλαυκῶπι,
 καί κε τριηκοσίοισιν ἐγὼν ἄνδρεςσι μαχοίμην, 390
 σὺν σοί, πότνα θεά, ὅτε μοι πρόφρασσ' ἐπαρήγοις. »

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

offrent les présents de l'hymen ; pour elle, soupirant sans cesse en son âme après ton retour, elle donne à tous de l'espoir, fait à chacun des promesses, envoie à chacun des messages ; mais son cœur est occupé d'autres desseins. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Grands dieux, je devais donc périr d'une mort affreuse dans mon palais, comme Agamemnon fils d'Atrée, si tu ne m'avais instruit de tout, ô déesse. Mais allons, forme toi-même un plan pour que je les punisse ; reste auprès de moi, inspire-moi la force et l'audace, comme jadis, quand nous renversions les beaux remparts de Troie. Si tu voulais m'assister avec la même ardeur, ô vierge aux yeux brillants, je combattrais contre trois cents guerriers, fort de ton appui bienveillant, auguste déesse. »

La déesse aux yeux brillants, Minerve, répliqua : « Oui, je serai auprès de toi, et tu n'échapperas pas à mes regards quand nous en

μνώμενοι ἄλοχον
 ἀντιθέην
 καὶ διδόντες ἔδνα·
 ἢ δὲ αἰεὶ
 ὄδυρομένη σὸν νόστον
 κατὰ θυμὸν
 ἔλπει μὲν ῥα πάντας
 καὶ ὑπίσχεται ἐκάστω ἀνδρὶ,
 προιεῖσα ἀγγελίας —
 νόος δέ οἱ
 μενοινᾷ ἄλλα. »

Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ὦ πόποι,
 ἦ μάλα δὴ
 ἔμελλον φθίσεσθαι ἐνὶ μεγά-
 οἶτον κακὸν [ροισιν]
 Ἀγαμέμνωνος Ἀτρείδαο,
 εἰ σὺ, θεά,
 μὴ ἔειπες μοι ἕκαστα
 κατὰ μοῖραν.
 Ἄλλ' ἄγε, ὕφηνον μῆτιν,
 ὅπως ἀποτίσομαι αὐτούς·
 στήθι δὲ αὐτὴ πὰρ μοι,
 ἐνεῖσα μένος
 πολυθαρσές,
 οἶον
 ὅτε λύομεν
 κρήδεμνα λιπαρὰ Τροίης.
 Αἶ κε μεμαυῖα
 παρασταίης μοι ὦς,
 Γλαυκῶπι,
 ἐγὼν μαχοίμην κε
 καὶ τριηκοσίοισιν ἄνδρεςσι,
 σὺν σοί, πότνα θεά,
 ὅτε πρόφρασσα
 ἐπαρήγοις μοι. »

Ἀθήνη δὲ
 θεὰ γλαυκῶπις

recherchant *ton* épouse
 égale-à-une-déesse
 et *lui* donnant des présents-d'hymen ;
 et celle-ci toujours
 se lamentant sur ton retour
 dans *son* cœur
 fait-espérer donc tous
 et promet à chaque homme,
 envoyant des messages —
 mais l'esprit à elle
 pense d'autres choses. »

Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à celle-ci :
 « Ô grands dieux,
 certes assurément donc
 j'allais périr dans *mon* palais
 du destin funeste
 d'Agamemnon fils-d'Atrée,
 si toi, déesse,
 tu n'avais pas dit à moi chaque chose
 selon l'ordre (d'un bout à l'autre).
 Mais allons, trame un dessein,
cherchant comment je punirai eux-mêmes ;
 et tiens-toi toi-même auprès de moi,
 jetant-en *moi* une assurance
 pleine-de-confiance,
telle que celle que tu jetas en moi
 quand nous détruisions
 les créneaux brillants de Troie.
 Si étant-pleine-d'ardeur
 tu te tenais-près de moi ainsi,
déesse aux-yeux-de-chouette,
 je combattrais
 même trois-cents hommes,
 avec toi, auguste déesse,
 quand bienveillante
 tu secourrais moi. »

Et Athéné
 la déesse aux-yeux-de-chouette

« Καὶ λίην τοι ἔγωγε παρέσσομαι, οὐδέ με λήσεις,
 ὀππότε κεν δὴ ταῦτα πενώμεθα· καὶ τιν' οἶω
 αἵματί τ' ἐγκεφάλω τε παλαξέμεν ἄσπετον οὔδας
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοτον κατέδουσιν. 395
 Ἄλλ' ἄγε σ' ἄγνωστον τεύξω πάντεσσι βροτοῖσιν·
 κάρψω μὲν χρῶα καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι,
 ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας, ἀμφὶ δὲ λαῖφος
 ἔσσω, ὃ κε στυγῆσιν ἰδῶν ἄνθρωπον ἔχοντα· 400
 κνυζῶσω δέ τοι ὄσσε, πάρος περικαλλέ' ἔόντε·
 ὡς ἂν ἀεικέλιος πᾶσι μνηστήρσι φανείησιν
 σῆ τ' ἀλόχῳ καὶ παιδί, τὸν ἐν μεγάροισιν ἔλειπες.
 Αὐτὸς δὲ πρῶτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι,
 ὅς τοι ὑῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἦπια οἶδεν, 405
 παῖδά τε σὸν φιλέει καὶ ἐχέφρονα Πηνελόπειαν.
 Δήεις τόνγε σύεσσι παρήμενον· αἶ δὲ νέμονται
 παρ Κόρακος πέτρῃ ἐπὶ τε κρήνῃ Ἄρεθούσῃ,

viendrons à l'œuvre ; plus d'un, parmi ces prétendants qui dévorent tes biens, souillera au loin le sol de son sang et de sa cervelle. Mais je vais te rendre méconnaissable pour tous les mortels : je riderai ta peau délicate sur tes membres flexibles ; je ferai tomber de ta tête tes blonds cheveux ; je te couvrirai d'un haillon qui saisira d'horreur tous ceux qui t'auront vu ; je ternirai tes yeux, si beaux jusqu'à ce jour : ainsi tu apparaîtras hideux à tous les prétendants, à ton épouse et au fils que tu as laissé dans ton palais. Songe d'abord à te rendre auprès du pasteur qui garde tes porcs et qui, bienveillant pour toi, aime ton fils et la sage Pénélope. Tu le trouveras assis auprès de ses porcs ; ils paissent dans le voisinage du rocher du Corbeau et de la

ἡμίβετο τὸν ἔπειτα·
 « Ἔγωγε παρέσσομαί τοι
 καὶ λίην,
 οὐδέ λήσεις με,
 ὀππότε δὴ
 πενώμεθά κε ταῦτα·
 καὶ οἶω τινὰ
 ἀνδρῶν μνηστήρων,
 οἳ κατέδουσί τοι βίοτον,
 παλαξέμεν οὔδας ἄσπετον
 αἵματί τε ἐγκεφάλω τε.
 Ἄλλὰ ἄγε τεύξω σε ἄγνωστον
 πάντεσσι βροτοῖσιν·
 κάρψω μὲν καλὸν χρῶα
 ἐνὶ μέλεσσι γναμπτοῖσιν,
 ὀλέσω τε ἐκ κεφαλῆς
 τρίχας ξανθὰς,
 ἀμφιέσσω δὲ λαῖφος
 ὃ ἄνθρωπος
 ἰδῶν ἔχοντα
 στυγῆσί κε·
 κνυζῶσω δὲ
 ὄσσε τοι,
 ἔόντε πάρος περικαλλέε·
 ὡς ἂν φανείησιν ἀεικέλιος
 πᾶσι μνηστήρσι
 σῆ τε ἀλόχῳ καὶ παιδί,
 τὸν ἔλειπες ἐν μεγάροισιν.
 Αὐτὸς δὲ πρῶτιστα
 εἰσαφικέσθαι συβώτην,
 ὅς τοι ἐπίουρος ὑῶν,
 ὁμῶς δὲ
 οἶδε ἦπιά τοι,
 φιλέει τε σὸν παῖδα
 καὶ ἐχέφρονα Πηνελόπειαν.
 Δήεις τόνγε
 παρήμενον σύεσσι·
 αἶ δὲ νέμονται
 παρ πέτρῃ Κόρακος

répondit à lui ensuite :
 « Moi, je serai-auprès de toi
 même tout à fait,
 et tu ne seras pas caché à moi,
 quand déjà
 nous nous occuperons de ces choses ;
 et je crois quelqu'un (plus d'un)
 de ces hommes prétendants,
 qui dévorent à toi ton vivre (ton bien),
 devoir-souiller le sol immense
 et de son sang et de sa cervelle.
 Mais allons que je rende toi méconnaiss-
 pour tous les mortels : [sable
 je riderai ta belle peau
 sur tes membres flexibles,
 et je ferai-disparaître de ta tête
 tes cheveux blonds,
 et je te revêtirai d'un haillon
 lequel (dont) un homme
 ayant vu toi ayant (te voyant revêtu)
 aurait-horreur de toi ;
 et je ternirai
 les deux-yeux à toi,
 qui étaient auparavant très-beaux,
 afin que tu apparaises hideux
 à tous les prétendants
 et à ton épouse et à ton fils,
 que tu as laissé dans ton palais.
 Et toi-même tout-d'abord
 songe à aller-trouver le porcher,
 qui est à toi gardien des porcs,
 et également (en même temps)
 sait des choses douces (est bienveillant)
 et aime ton fils [pour toi,
 et la prudente Pénélope.
 Tu trouveras celui-ci
 assis-auprès de ses porcs ;
 et ceux-ci paissent
 auprès du rocher du Corbeau

ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα καὶ μέλαν ὕδωρ
 πίνουσαι, τάθ' ὕεσσι τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοιφήν. 410
 Ἔνθα μένειν καὶ πάντα παρήμενος ἐξερέεσθαι,
 ὄφρ' ἂν ἐγὼν ἔλθω Σπάρτην ἐς καλλιγύναικα,
 Τηλέμαχον καλέουσα, τεὸν φίλον υἰόν, Ὀδυσσεῦ,
 ὃς τοι ἐς εὐρύχορον Λακεδαίμονα πὰρ Μενέλαον
 ὦχετο πευσόμενος μετὰ σὸν κλέος, ἦν που ἔτ' εἴης. » 415
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « Τίπτε τ' ἄρ' οὐ οἱ ἔειπες, ἐνὶ φρεσὶ πάντ' εἰδυῖα ;
 ἦ ἴνα που καὶ κεῖνος ἀλώμενος ἄλγεα πάσχη
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, βίοτον δέ οἱ ἄλλοι ἔδουσιν ; »
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 420
 « Μὴ δὴ τοι κεῖνός γε λίην ἐνθύμιος ἔστω.
 Αὐτὴ μιν πόμπευον, ἴνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο
 κεῖσ' ἐλθῶν· ἀτὰρ οὔτιν' ἔχει πόνον, ἀλλὰ ἔκηλος

fontaine Aréthuse, mangeant le doux gland et buvant l'eau noire, qui développent la graisse florissante des porcs. Arrête-toi là et, assis à ses côtés, interroge-le sur toute chose, tandis que j'irai dans Sparte aux belles femmes rappeler Télémaque, ton fils chéri, glorieux Ulysse, qui est allé dans la vaste Lacédémone, chez Ménélas, pour s'informer de toi et savoir s'il est une terre où tu respire encore. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Pourquoi ne le lui disais-tu pas, toi dont l'esprit sait toute chose ? Fallait-il donc qu'il errât aussi en souffrant des douleurs sur la mer inféconde, tandis que d'autres dévorent ses biens ? »

La déesse aux yeux brillants, Minerve, reprenant la parole : « Que son sort n'occupe pas à ce point ta pensée. Je l'ai conduit moi-même, afin qu'en allant à Sparte il acquit une bonne renommée : il n'endure

ἐπὶ τε κρήνη Ἀρεθούση,
 ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα
 καὶ πίνουσαι ὕδωρ μέλαν,
 τάτε τρέφει ὕεσσι
 ἀλοιφήν τεθαλυῖαν.
 Μένειν ἔνθα
 καὶ παρήμενος
 ἐξερέεσθαι πάντα,
 ὄφρα ἂν ἐγὼν ἔλθω
 ἐς Σπάρτην καλλιγύναικα,
 καλέουσα Τηλέμαχον,
 τεὸν υἰὸν φίλον, Ὀδυσσεῦ,
 ὃς ὦχετό τοι
 ἐς Λακεδαίμονα εὐρύχορον
 πὰρ Μενέλαον
 μετὰ σὸν κλέος,
 πευσόμενος
 ἦν εἴης ἔτι που. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « Τίπτε τε ἄρα
 οὐκ ἔειπές οἱ,
 εἰδυῖα πάντα ἐνὶ φρεσίν ;
 ἦ ἴνα καὶ κεῖνος ἀλώμενος
 ἐπὶ πόντον ἀτρύγετον
 πάσχη ἄλγεά που,
 ἄλλοι δὲ
 ἔδουσίν οἱ βίοτον ; »
 Ἀθήνη δὲ
 θεὰ γλαυκῶπις
 ἠμείβετο τὸν ἔπειτα·
 « Κεῖνός γε δὴ
 μὴ ἔστω
 λίην ἐνθύμιός τοι.
 Αὐτὴ πόμπευόν μιν,
 ἴνα ἄροιτο
 ἐσθλὸν κλέος
 ἐλθῶν· κεῖσε
 ἀτὰρ ἔχει οὔτινα πόνον,
 et auprès de la fontaine Aréthuse,
 mangeant le gland doux-au-cœur
 et buvant l'eau noire,
 qui nourrissent (développent) aux porcs
 la graisse florissante.
 Songe à rester là
 et assis-auprès de lui
 à t'informer de toutes choses,
 tandis que moi j'irai
 dans Sparte aux-belles-femmes,
 devant appeler Télémaque,
 ton fils chéri, Ulysse,
 qui est allé pour toi
 dans la Lacédémone aux-larges-places-de-danse
 auprès de Ménélas
 à-la-recherche-de ta renommée,
 devant s'informer
 si tu étais encore quelque-part. »
 Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Et pourquoi donc
 n'as-tu pas dit tout à lui,
 sachant toutes choses dans ton esprit ?
 est-ce afin que aussi celui-là errant
 sur la mer inféconde
 souffre des douleurs quelque-part,
 et d'autres (tandis que d'autres)
 dévorent à lui son vivre (son bien) ? »
 Et Athéné
 la déesse aux-yeux-de-chouette
 répondit à lui ensuite :
 « Que celui-ci du moins donc
 ne soit pas
 trop dans-la-pensée à toi.
 Moi-même je conduisais lui,
 afin qu'il remportât
 une bonne renommée
 étant allé là-bas ;
 mais il n'a aucune peine,

ἦσται ἐν Ἀτρείδαο δόμοις, παρὰ δ' ἄσπετα κεῖται.

ἼΗ μὲν μιν λοχόωσι νέοι σὺν νηϊ̄ μελαίνῃ, 425
 ἰέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι·
 ἀλλὰ τάγ' οὐκ οἴω, πρὶν καὶ τινα γαῖα καθέξει
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοτον κατέδουσιν. »

Ὡς ἄρα μιν φαμένη ράβδω ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη· 430
 κάρψε μὲν χροά καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι,
 ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, ἀμφὶ δὲ δέρμα
 πάντεσσι μελέεσσι παλαιοῦ θῆκε γέροντος·
 κνύζωσεν δὲ οἱ ὄσσε, πάρος περικαλλέ' ἐόντε·
 ἀμφὶ δὲ μιν ράκος ἄλλο¹ κακὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
 ῥωγαλέα, ῥυπόωντα, κακῶ μεμορυγμένα καπνῶ. 435
 Ἀμφὶ δὲ μιν μέγα δέρμα ταχείης ἔσσ' ἐλάφοιο,
 ψιλόν· δῶκε δὲ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πήρην,
 πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.

aucune fatigue ; mais, tranquillement assis dans les demeures du fils d'Atrée, il y vit dans l'abondance. Les prétendants se tiennent en embuscade sur un noir vaisseau, et brûlent de le faire périr avant qu'il rentre dans sa patrie ; mais je ne crois pas qu'ils y réussissent ; la terre auparavant couvrira quelques-uns de ces poursuivants qui dévorent tes biens. »

À ces mots, Minerve touche Ulysse de sa baguette : elle ride sa peau délicate sur ses membres flexibles ; elle fait tomber de sa tête ses blonds cheveux, et donne à tout son corps l'extérieur d'un vieillard cassé par l'âge ; elle ternit ses yeux, si beaux jusqu'à ce jour ; elle le couvre d'un misérable haillon et d'une tunique, vêtements sales, déchirés, souillés d'une hideuse fumée. Elle jette sur lui la grande peau tout usée d'une biche rapide ; elle lui donne un bâton et une pauvre besace toute déchirée, où pendait une corde servant de bandoulière.

ἀλλὰ ἔκηλος
 ἦσται ἐν δόμοις
 Ατρείδαο,
 ἄσπετα δὲ
 παράκειται.
 ἼΗ μὲν νέοι
 λοχόωσι μιν
 σὺν νηϊ̄ μελαίνῃ,
 ἰέμενοι κτεῖναι
 πρὶν ἰκέσθαι
 γαῖαν πατρίδα·
 ἀλλὰ οὐκ οἴω τάγε,
 πρὶν καὶ γαῖα
 καθέξει τινα
 ἀνδρῶν μνηστήρων,
 οἳ κατέδουσί τοι
 βίοτον. »

Φαμένη ἄρα ὡς
 Ἀθήνη ἐπεμάσσατό μιν ράβδω·
 κάρψε μὲν οἱ καλὸν χροά
 ἐνὶ μέλεσσι γναμπτοῖσιν,
 ὄλεσε δὲ ἐκ κεφαλῆς
 τρίχας ξανθὰς,
 θῆκε δὲ ἀμφὶ πάντεσσι μέλεσσι
 δέρμα γέροντος παλαιοῦ·
 κνύζωσε δὲ
 ὄσσε οἱ,
 ἐόντε πάρος περικαλλέ·
 βάλε δὲ ἀμφὶ μιν
 ἄλλο κακὸν ράκος
 ἠδὲ χιτῶνα,
 ῥωγαλέα, ῥυπόωντα,
 μεμορυγμένα καπνῶ κακῶ.
 Ἀμφίεσσε δὲ μιν
 μέγα δέρμα ἐλάφοιο ταχείης,
 ψιλόν·
 δῶκε δὲ οἱ σκῆπτρον
 καὶ πήρην ἀεικέα,
 ῥωγαλέην πυκνὰ·

mais paisible
 il est assis dans les demeures
 du fils-d'Atrée,
 et des choses infinies (abondantes)
 sont-auprès *de lui*.
 Assurément les jeunes-gens (préten-
 tendent-une-embûche à lui [dants)
 avec un vaisseau noir,
 désirant *le tuer*
 avant qu'il soit arrivé
 dans *sa* terre patrie ;
 mais je ne pense pas ces choses *devoir*
 auparavant même la terre [arriver,
 possédera (couvrira) quelqu'un (plus
 des hommes prétendants, [d'un)
 qui dévorent à toi
ton vivre (ton bien). »

Ayant dit donc ainsi
 Athéné toucha lui d'une baguette ;
 elle rida à lui *sa* belle peau
 sur *ses* membres flexibles,
 et fit-disparaître de *sa* tête
ses cheveux blonds,
 et mit autour de tous *ses* membres
 la peau d'un vieillard ancien (fort âgé) ;
 et elle ternit
 les deux-yeux à lui,
 qui étaient auparavant très-beaux ;
 et elle jeta autour de lui
 un autre mauvais haillon
 et une tunique,
 vêtements déchirés, sales,
 souillés d'une fumée hideuse.
 Et elle revêtit lui
 de la grande peau d'une biche rapide,
 dégarnie-de-poils ;
 et elle donna à lui un bâton
 et une besace laide,
 déchirée en-nombreux-endroits ;

Τὼγ' ὡς βουλευσάντε διέτμαγεν· ἢ μὲν ἔπειτα
 ἐς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος. 440

Après s'être ainsi concertés, ils se séparèrent, et la déesse se
 rendit dans la divine Lacédémone pour chercher le fils d'Ulysse.

ἐν δὲ ἦεν στρόφος ἀορτήρ.
 Τὼγε βουλευσάντε ὡς
 διέτμαγεν·
 ἢ μὲν ἔπειτα
 ἔβη ἐς δῖαν Λακεδαίμονα
 μετὰ παῖδα Ὀδυσῆος.

et dedans était une corde *comme* cein-
 Ceux-ci ayant délibéré ainsi [ture.
 se séparèrent ;
 celle-là (Minerve) ensuite
 alla dans la divine Lacédémone
 vers le fils d'Ulysse.

NOTES

SUR LE TREIZIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

Page 6 : 1. Ὠς ἔφαθ', etc. Nous avons déjà vu ces deux vers, chant 11, 333, 334.

— 2. Αἰδοῦ. Démodocus, dont il est question dans les chants précédents.

Page 8 : 1. Ἡμεῖς δ' αὖτε, etc. Ces deux vers ont été expliqués de diverses manières; on a trouvé quelque chose de peu noble dans cette collecte faite par les chefs pour s'indemniser de leur générosité envers Ulysse; mais c'était l'usage des siècles héroïques. [Voy. MOSES I. FINLEY, *The world of Odysseus*, New York, 1982, p. 96-98; ANGUS M. BOWIE, *Homer. Odyssey. Books XIII and XIV*, Cambridge, 2013, *ad loc.*]

— 2. Οἱ δέ. Les chefs des Phéaciens.

— 3. Ὀς πᾶσιν ἀνάσσει. Virgile, *Énéide*, 10, 100 : *Rerum cui summa potestas.*

Page 10 : 1. Κατέδυσ. Aoriste d'habitude, qu'il faut traduire par un présent.

Page 14 : 1. Πομπῆες. Les Phéaciens qui devaient reconduire Ulysse dans Ithaque.

Page 16 : 1. Νήγρετος, ... εἰκίως. Virgile, *Énéide*, 6, 522 :

Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.

— 2. Ὠστ' ἐν πεδίῳ, etc. Comparez Virgile, *Géorgiques*, 3, vers 103 et suiv.

— 3. Ἴρηξ κίρκος. Κίρκος, une variété de faucon non identifiée, p.-ê. le faucon pèlerin, est joint en apposition à Ἴρηξ, le spécifiant. De même, par exemple, on trouve βοῦς ταῦρος, ὄρνις αἰγυπιός, σῦς σίαλος, σῦς κάπρος.

— 4. Ὀς πρὶν μὲν, etc. Voy. chant 8, vers 182 et 183.

Page 18 : 1. Φόρκυρος, Phorcys ou Phorcyn, dieu marin, fils de Pontos et de la Terre, père de la nymphe Thoossa. Voy. chant 1, 72.

— 2. Ἄντρον ἱρὸν Νυμφάων. Dugas-Montbel : « Selon Strabon, cet antre des nymphes n'existait pas dans l'île d'Ithaque. Au contraire, d'après M. Le Chevalier, on le voit encore près du port Vathi. »

Page 20 : 1. Ἐπὶ ψαμάθῳ ἔθεσαν δεδμημένον ὕπνω. Dugas-Montbel : « Ce profond sommeil d'Ulysse, au moment où il doit être si fort agité par la pensée du retour, a paru si extraordinaire, que les anciens critiques ont imaginé mille suppositions pour en rendre raison. Aristote, au sujet de ce passage, fait une observation digne de remarque : « Dans l'Odyssee, dit-il, les absurdités racontées à l'endroit où les Phéaciens déposent Ulysse sur le rivage ne seraient pas tolérables et sauteraient aux yeux, si c'eût été un poète médiocre qui les eût dites; mais Homère les cache sous tant de beautés qu'il répand du charme sur ce qui est absurde. » M. et Mme Dacier sont transportés de cette explication, et sont tout prêts à soutenir qu'il est fort heureux qu'Homère ait dit des absurdités. Mais, *quoi qu'en dise Aristote*, Homère n'est point absurde, car l'absurde perce en dépit de toutes les beautés; Homère n'exprime ici qu'une tradition, comme il fait toujours. On croyait alors dans la Grèce qu'Ulysse avait été déposé endormi sur le rivage, et les poètes le redisaient dans leurs chants. Cette aventure n'est pas plus absurde que mille autres de l'Iliade et de l'Odyssee, qui ne sont point ridicules parce qu'on y croyait; l'absurde serait de les avoir inventées. Quand on part de l'idée que ces chants des anciens âges ne sont qu'un poème arrangé à loisir, on se jette dans de grands embarras; tandis qu'en admettant des croyances générales, tout s'explique naturellement. Les croyances des peuples ont beau être absurdes, elles sont toujours poétiques. »

Page 22 : 1. Πόλλ', ὅσ' ἄν, etc. Voy. chant 5, vers 39 et 40.

Page 26 : 1. Νόσφι βεβήκει. Cet emploi du plus-que-parfait sert ordinairement à marquer la rapidité avec laquelle une action s'accomplit.

Page 28 : 1. Ὀς ἔφασκε, etc. Voy. chant 8, vers 564-569.

— 2. Ἱερεύσομεν est pour ἱερεύσωμεν.

Page 30 : 1. Ὡ μοι ἐγώ, etc. Voy. chant 6, vers 119-121.

Page 34 : 1. Οἳοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν. On voit souvent dans l'antiquité les enfants des princes garder les troupeaux; c'est ainsi qu'Andromaque dit en parlant de ses frères (*Iliade*, 6, 423) :

Πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς
βουσὶν ἐπ' εἰλιπόδεσσι.

On peut aussi l'interpréter comme une préfiguration des rencontres d'Ulysse avec Télémaque et, d'autre part, avec Eumée. Voy. BOWIE, *Op. cit.*, p. 7.

— 2. Σάω. Act. impér. prés. 2 sg., probablement une forme athématique de σάωμι.

Page 40 : 1. Σὺν ἐταίρω. Nous joignons ces mots, comme Bothe, à κατιόντα ἀγρόθεν. Se mettre en embuscade n'est déjà pas une manœuvre très loyale; s'y mettre deux contre un, ce serait un acte de lâcheté.

Page 44 : 1. Ὑποδέγμενος, présent athématique de *δέγμαι = δέχομαι (att. δέχομαι), voy. P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique 1*, p. 296.

Page 46 : 1. Αὐτὰρ ἐπεί, etc. Voy. chant 3, vers 130 et 131.

Page 48 : 1. Ἀσπασίως, etc. Ce vers et les suivants, jusqu'à Αὐτὰρ ἐγώ, ont inspiré des doutes aux critiques. Ils semblent en effet se lier assez peu à ce qui précède. Ulysse était évidemment désireux de revoir Pénélope et Télémaque; mais comment l'idée de courir tout d'abord à son palais aurait-elle pu lui venir, puisqu'il se croyait sur une terre étrangère?

— 2. Ὅς τοι κότον, etc. Voy. chant 11, vers 102 et 103.

Page 52 : 1. Ἱερῆς ἐλαίης. Dugas-Montbel : « Les anciens critiques pensent que l'épithète de *sacré* est donnée ici à l'olivier, parce que cet arbre était consacré à Minerve. Je crois que ce mythe est postérieur aux temps homériques. Il ne faut pas assigner un sens trop déterminé à cet adjectif Ἱερός, qui souvent est employé par notre poète pour exprimer la beauté, la grandeur et l'excellence d'une chose. Eustathe lui-même en cite plusieurs exemples. »

Page 54 : 1. Πάντας μὲν, etc. Voy. chant 2, vers 91 et 92.

Page 60 : 1. Ἄλλο, autre (que le vêtement dont il était couvert).